



CH'TI QUI

Année scolaire 2016-2017

Numéro 203 novembre-décembre-janvier

5 numéros par an



Mohammed, Cm1, Ecole Hélène Boucher

Production libre

Soleil, Craie sèche et eau, 24x32 ©A.Mazzoli

Bulletin Pédagogique

Institut Artésien de l'École Moderne – Pédagogie Freinet

Institut Coopératif Nord de l'École Moderne et Association Régionale de l'École Moderne 59/62

Prix au numéro : 6,00 €

Abonnement* : 25,00 €

* si envoi hors métropole : 30 €

Dessin / graphisme et encres colorées

Charline OUATTARA

Les enfants dessinent au feutre noir sur une feuille au format A4. La feuille est ensuite photocopiée au format A3. Les enfants « colorient » leur production au pinceau et encres à l'eau, colorées.

Naïm, GS



Elowan, GS



Elyas, GS



Amana, GS



Yanaël, GS



A priori, les enfants ne colorient pas directement leur production initiale, pour éviter que le feutre noir ne se détrempe et bave, mais en y réfléchissant, ça pourrait être intéressant d'essayer ça aussi, pour d'autres effets délavés. En art, tout est possible.

Charline OUATTARA
PS-GS – École Anne Frank – Mons en Baroeul



Communiqué commun de l'ICEM - pédagogie Freinet et de la Fédération SUD Éducation

Ce samedi 10 décembre 2016, le Comité d'Animation de l'ICEM - pédagogie Freinet et une délégation de la Fédération SUD Éducation se sont rencontrés suite à l'*Appel à la construction de collectifs pour des alternatives pédagogiques et sociales*, initié par la Fédération SUD Éducation.

Nos deux organisations se rejoignent sur les constats et analyses présentées dans cet appel. Les politiques d'austérité que l'école publique subit aggravent les inégalités sociales et scolaires (reconfiguration de l'éducation prioritaire qui aboutit à une diminution des moyens alloués aux écoles et établissements des zones et quartiers défavorisés, dégradation des conditions de travail et d'apprentissage du fait de l'augmentation des effectifs par classe).

Nous dénonçons aussi une précarisation accrue des personnels de l'Éducation nationale (A.E.S.H., C.U.I., contractuel-le-s enseignant-e-s) et la dégradation de la formation initiale et continue. Nous ne devons pas non plus renoncer à remettre en cause une école socialement inégalitaire porteuse de toutes formes de discriminations.

La promotion des pédagogies coopératives est une dimension essentielle d'un projet d'une école émancipatrice. La bataille pour le maintien du service public d'éducation est indissociable de la bataille pour une autre école. Il faut défendre et transformer le service public d'éducation pour qu'il vise tout à la fois émancipation individuelle et sociale.

Partant de ce constat, autour de valeurs communes, des pistes concrètes de communication et d'action (notamment pour le retrait du Livret scolaire unique numérique) ont été ouvertes et restent à affiner et à élaborer collectivement avec toutes les organisations qui souhaiteront s'inscrire dans cette démarche.

UN JOUR JE FUS NOMMÉE DANS UNE ÉCOLE FREINET...

Hélène Lonza

Un jour je fus nommée à Vieux-Mesnil et une nouvelle carrière a commencé... La pédagogie Freinet n'était pas une découverte pour moi. J'avais déjà eu la chance à l'IUFM d'avoir un maître-formateur qui travaillait en pédagogie coopérative. Enthousiaste, j'avais fait mon mémoire sur la pédagogie coopérative appliquée aux classes de découverte... La soutenance fût un calvaire! La présidente du jury me dit en substance que je reviendrai avec mes utopies lorsque j'aurai expérimenté la bonne vieille pédagogie qui a fait ses preuves. Mon maître-formateur était atterré et moi j'ai fait connaissance avec l'Education Nationale dans toute sa rigidité.

J'ai donc suivi le conseil de cette honorable Inspectrice et expérimenté pendant un temps suffisamment long pour me rendre compte de l'impasse pédagogique dans laquelle je me trouvais. L'école est faite pour le plus grand nombre et s'en satisfait. Elle sait qu'elle laisse des enfants au bord du chemin, mais se contente de bricoler des artifices pédagogiques dont elle sait à l'avance l'inefficacité... Non, ce n'est pas de cette école-là dont je rêvais... S'il en est pour qui il faut trouver des solutions, c'est surtout pour ces enfants qui n'entrent pas dans les cases. Et puis se posait aussi pour moi de plus en plus la question de savoir quels adultes deviendront nos élèves. Je n'ai jamais pu me résoudre à former des moutons... Même si je bidouillais des choses dans mon coin, même si je sentais que les élèves étaient heureux de venir en classe, même si je m'y retrouvais avec quelques collègues, je tournais en rond, j'étouffais, j'avais besoin de matière pour progresser dans ma réflexion et ma pratique.

Et puis un jour, je me décidais à franchir le pas, à me remettre en chemin. Sur les conseils avisés d'une collègue et néanmoins amie, je demandais une école où les collègues étaient en pédagogie Freinet... Je ne sais pas ce qui m'a pris.

Et pourtant, une nouvelle carrière a commencé! Bien sûr on m'avait prévenue : "Ah oui, l'école des 2

énergumènes! Tu vas voir, ils sont gentils, mais alors totalement dans leur délire!" C'est vrai. Tous les jours j'ai l'impression d'aller dans un laboratoire de recherche pédagogique! Dans la cour de récré, les enseignants parlent de pédagogie (si!). Finies les discussions sur le meilleur manuel! Ici les collègues des grands s'intéressent à ce qui se fait en maternelle (si!). Ici c'est parfois brouillon, mais chacun se donne le droit d'essayer et de se tromper. Ici on ne se fait pas croire qu'on maîtrise tout et que tout va bien dans sa classe. Ici les collègues peuvent te donner un avis critique mais bienveillant sur ton travail sans se sentir pour autant en position de supériorité. Ici, quand un collègue a un problème, l'équipe cherche une solution. Ici, il y a même des conseils de maîtres consacrés aux pratiques de classe! Ici on peut parler de bienveillance sans être pris pour un énergumène. Si! Bref, ici le mot équipe a du sens, le mot pédagogie a du sens, le mot travail a du sens, le mot coopération a du sens, le mot empathie a du sens. Et même, ce ne sont pas des gros mots! Et en plus, ici on rigole! Si!

Non contente d'avoir eu l'école, j'optai pour le pack complet et participai dans la foulée à mon premier stage début juillet. Evidemment, je me suis dit qu'il y avait du boulot, du boulot pour l'été, du boulot pour l'année, voire même pour les dix ans à venir! Mais, il fallait assumer! J'ai moulu tout le grain que j'avais eu par mes collègues du groupe maternelle... et puis je suis allée en redemandant au deuxième stage! Et là, pas de grandes vacances entre deux pour avoir le temps de moudre tout ça! Mais peu importe, maintenant, je suis en chemin.

Je suis heureuse de pouvoir réfléchir et échanger avec des collègues qui partagent mes idées. Je suis heureuse d'avoir la possibilité de travailler en créant du sens. Je suis heureuse de participer à une aventure collective cohérente et enthousiaste. Je suis heureuse de pouvoir le faire à l'école publique, au service du plus grand nombre.

Hélène LONZA
maternelle – École P. Devigne – Vieux-Mesnil

UN REGAL DE CORRESPONDANCE

Chloé BRILLON

Je travaille dans ma classe de CE1 avec l'aide d'un maître surnuméraire qui intervient tous les jours avec mes élèves. Nous avons des correspondants dans une école de Lens et souhaitons les rencontrer assez rapidement en ce début d'année. Aller à Lens nous permettait également d'aller visiter le musée du Louvre dans la même journée. Nous avons donc décidé de lancer un projet crêpes pour financer une partie du coût du voyage en impliquant les élèves.

Les parents ont commandé et payé leurs crêpes à l'avance avec possibilité de garniture. Au total, nous avons eu 450 crêpes commandées sur toute l'école alors que seules la classe de CP et la mienne étaient concernées par ce voyage.

Nous avons décidé avec mon collègue de consacrer une semaine à ce projet, sur les créneaux où nous étions tous les deux dans la classe. Toutes les activités ont été réalisées en groupe.

Les élèves ont d'abord comptabilisé le nombre de crêpes commandées et compté l'argent obtenu. Pour faciliter les calculs avec des grands nombres auxquels ils ne sont pas encore habitués, nous avons préparé des tableaux dans lesquels ils ont d'abord inscrit le nombre d'euros et de centimes pour ensuite calculer le total.

Avec la recette de la pâte à crêpes, nous avons déterminé le nombre d'ingrédients nécessaire pour toutes les crêpes et avons commandé le tout par internet.

Les élèves ont ensuite préparé la pâte à crêpes en

classe. Pour des raisons pratiques ainsi que de sécurité, nous avons cuit les crêpes chez nous avec l'aide de nos collègues de l'école.

Les élèves ont enfin préparé les commandes : ils se sont chargés de garnir les crêpes de sucre et de Nutella puis ils ont confectionné les paquets et attaché le bon de commande avec le nom de l'élève. Ils sont allés les apporter dans les classes et ont pu déguster une crêpe en récréation pour finaliser ce projet.

Nous avons réussi à financer la moitié du prix du voyage, complété ensuite par une vente de photos.

Le jeudi 6 octobre, nous sommes allés visiter le musée du Louvre Lens le matin (la grande galerie est gratuite pour une visite sans guide) et avons ensuite rejoint nos correspondants dans leur école. Nous avons mangé avec eux et ils nous ont fait visiter leur classe. L'après-midi, nous sommes allés jouer dans un parc avec eux.

Les élèves ont été ravis de cette rencontre et fiers d'avoir pleinement participé à ce projet. Nous prévoyons de revoir nos correspondants en fin d'année au cours d'un voyage commun.

Chloé BRILLON – classe de ce1
Projet réalisé avec Damien BOCQUET
Ecole Maurice Thorez
Wavrechain – sous - Denain



De l'album de vie au journal de classe

Jean Lesage
classe de CE2-CM1-CM2
à Vieux Mesnil

Nous connaissons tous les vertus d'un album de vie de la classe :

- valorisation des expressions des élèves
- support à la constitution d'une culture de classe
- aide à la création de liens entre les événements de la classe et les apprentissages mais aussi et surtout la vie
- lien école famille,
- ...

Du point de vue de l'enseignant j'ai pu vérifier qu'il avait un autre intérêt. Pédagogues « Freinet » nous partageons tous la conviction qu'il est essentiel que des marges de liberté soient accordées aux élèves afin de faire émerger chez eux la motivation intrinsèque conditionnée par le principe d'autodétermination. Le grand intérêt de l'album de vie quotidien est de permettre à l'enseignant de visualiser en une page que les multiples entreprises individuelles de la classe font bel et bien système. Lorsqu'elles sont mises bout à bout dans l'espace d'une page elles révèlent une cohérence qui rassure.

Pour autant y consacrer un temps non négligeable ne m'est plus apparu prioritaire. Une anecdote me l'a confirmé quelques semaines avant la pause estivale. Pour une raison extra professionnelle, je n'ai pas pu rédiger la page du jour de l'album. Le lendemain aucun élève ne l'a réclamée. J'ai volontairement renouvelé l'expérience et constaté le même (non) effet.

Aussi en fin d'année dernière je décidais de me dispenser de cet outil dans ma pratique de classe tout en conservant la conviction de ses vertus. De cette tension a émergé une idée qui a eu tout le temps des vacances estivales pour se préciser. Quelques jours avant la rentrée je sollicitais une journaliste de la Voix du Nord qui m'avait fait part de sa disponibilité pour venir un jour en classe expliquer son métier.

Le jour même de la rentrée je proposais aux élèves la création d'un journal de classe tout en les informant qu'une journaliste viendrait nous aider à le réaliser.

Je souhaitais que les élèves s'approprient sa rédaction, que sa forme se rapproche de celle d'un « vrai » journal et enfin, pour qu'il m'offre

plus de souplesse pour sa réalisation, que sa parution soit hebdomadaire et non plus quotidienne.

L'article de journal est un type d'écrit bien particulier qui nécessite une certaine compétence rédactionnelle que je ne maîtrisais pas mais qui pourtant devait être transmise aux futurs rédacteurs.

Lors de sa venue, la journaliste a d'abord apporté les réponses aux questions que les élèves se posaient sur le métier de journaliste et sur la rédaction d'un article. Puis elle a travaillé avec un groupe de 4 élèves pour les aider à rédiger 2 premiers articles.

En est ressorti un outil qui rappelle les 5 questions incontournables (Qui ?, Où ? , Quand? Comment ? Pourquoi ?) la forme de l'article en pyramide inversée pour signifier la hiérarchisation des informations, le chapeau,... Chose inespérée elle a proposé de revenir tous les mois pour permettre à tous les élèves de profiter de cette formation au cours de l'année.

Evenement

La venue d'une journaliste dans notre classe

Vendredi nous avons eu la visite de Marie Delattre. Elle a trente deux ans et vit à Valenciennes. Marie Delattre est une journaliste de la Voix du Nord de Maubeuge. Elle est venue pour répondre à nos questions sur les journaux.

« Je ne suis pas obligée d'aller sur les lieux du sujet mais quand je peux, je préfère. Je peux aussi obtenir mes informations par mail ou par téléphone » nous explique t-elle. Par contre elle doit demander avant d'interviewer une personne ou faire un article sur elle « je n'ai pas le droit d'écrire ce que je veux dans le journal il y a des règles à respecter » nous dit elle. De temps en temps Marie Delattre part à l'étranger pour réa-

liser un reportage. Elle peut écrire son article soit sur place ou quand elle rentre de son voyage. Ce métier est plus complexe qu'il ne le paraît. Nous pensions au début que l'on imprimait les journaux avec des imprimantes classiques mais en réalité pas du tout. Pour imprimer des journaux on utilise de grosses machines qui s'appellent des rotatives.



Anais

Marie Delattre: « J'aime le contact humain »

Qui êtes vous ?

Marie Delattre

Quel âge avez vous ?

32 ans

Où vivez vous ?

à Valenciennes

Pourquoi êtes vous venue dans notre classe ?

Je suis venue pour répondre à vos questions sur le métier de journaliste.

Que faites vous dans la vie ?

Journaliste à la Voix du Nord. Je travaille dans une rédaction à Maubeuge.

Qu'est-ce qui vous plaît dans le métier de journaliste ?

J'aime le contact humain.

J'aime ce métier parce qu'il n'y a pas de routine. J'aime découvrir des lieux qui nous sont d'habitude fermés.

Travaillez-vous tous les jours ?

Je peux travailler tous les jours même parfois la nuit mais j'ai deux jours de congé par semaine.

Etes vous seul ou à plusieurs dans vos reportages ?

Je suis souvent seule. Mais je peux être parfois accompagnée d'un photographe

propos recueillis par Andréa

Le saviez vous ?

Le journal la Voix du Nord est à l'origine un journal de la résistance. Il a été créé durant la seconde guerre mondiale par un groupe de résistants.

Ce journal est tiré à 220 000 exemplaires par jour. Sachant qu'un journal est lu par 4 personnes différentes...c'est près d'1 million de personnes qui lisent la Voix du Nord chaque jour.

Le 1er journal a été créé en 1 605.



Ce n'est qu'un au revoir !

Marie Delattre a passé 3 heures ce vendredi 9 septembre dans la classe. Elle reviendra tous les mois pour permettre à chacun d'entre nous d'apprendre à rédiger un article de journal.

Nous lui adressons un grand merci pour sa disponibilité et pour avoir accepté de nous partager ses connaissances.

la classe

Elle nous a ensuite aidés à imaginer la maquette de notre journal en évoquant l'importance de la une, des titres des articles, l'organisation en rubriques, la fonction des photos qui peuvent apporter une information supplémentaire ou simplement illustrer l'article .

Semaine 3
du 19 au 23
septembre
2016

le C3 hebdo

L'hebdô de la classe de cycle 3 de l'école Pierre Devigne de Vieux Mesnil

La semaine en images

Démonstration de gymnastique par Anais

Dégustation de la soupe à la citrouille

Camille P. aujourd'hui en 6ème est venue nous parler de son collège.

Lucien nous a présenté son équipement de foot.





Du Jardin à l'assiette

Créations

Le texte de la semaine

1ère lettre aux correspondants

Je m'appelle Kali. J'ai 9 ans. Je suis une fille. Je pratique le foot depuis un an. J'aime ça parce que j'aime shooter dans les ballons. J'aime porter l'équipement. J'aime aussi la gym parce que j'aime beaucoup me retrouver la tête en bas. Mais je n'aime pas la danse classique parce que je n'aime pas les pas de cette danse. Je n'aime pas les chansons tristes car elles ne m'amuse pas. Or moi j'aime faire la fête. Je suis très sportive. J'aime le rap. J'écoute Vila, Soprano, Black M. Mais celui que je préfère c'est Maître Gims. J'aime les maths, j'aime écrire. J'aime surtout l'école car on apprend beaucoup. Cette année j'aimerais correspondre avec un garçon qui aime le foot.

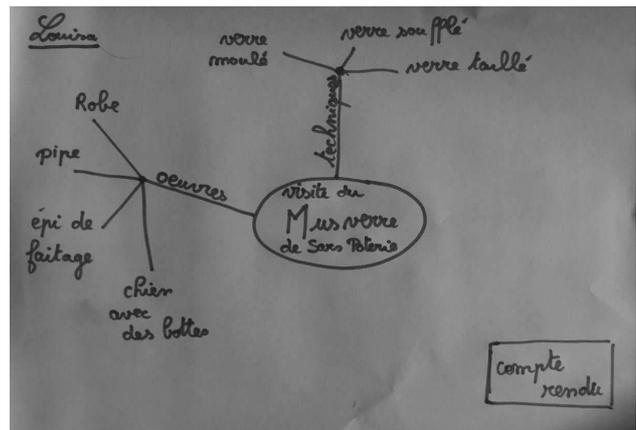
Kali

Un changement aux effets remarquables

Les élèves sont plus investis dans la rédaction des articles. Le lundi, en début d'après-midi lorsque les élèves le reçoivent, je peux observer l'intérêt qu'ils portent à « leur journal ». Et pour enfoncer le clou...j'ai fait de ce nouvel outil un support de lecture et d'apprentissage en découverte du monde. Un questionnaire est réalisé en même temps que le journal. Il est à disposition des élèves durant le TI au même titre que les fiches d'entraînement de français et de mathématique

En pratique

Lors de l'entretien je réalise une carte mentale de la présentation qui est ensuite accrochée au dessous du tableau.



Lors du TI de français et de conférence, les élèves sont libres d'en prendre une pour rédiger un article. A cette période de l'année, c'est moi qui demande en début de TI si un élève souhaite écrire un article. Le plus souvent c'est celui qui en est à l'origine qui prend l'initiative de le rédiger. Le but à terme évidemment étant que ce soit un pair qui s'en charge. Nous décidons ensuite collectivement quel type d'article il serait préférable d'écrire. Nous nous contentons de 4 choix possibles 4 : (l'interview, le compte rendu, le portrait, l'enquête).

Je me charge pour le moment de la numérisation et de la mise en page.

La Une est décidée collectivement chaque vendredi lors de ce qui a terme deviendra peut-être un comité de rédaction.

Il n'est pas en effet impossible que chaque semaine se constitue ce comité de 4 ou 5 élèves dont la fonction serait de rédiger les articles, choisir les photos et la Une et organiser la mise en page.

A suivre !

Rencontre avec Boulevard des airs

Damien Bocquet – « Maître + »

Afin de partager l'enthousiasme des enfants (et le mien), je vous propose ce « Moment champagne ».

Le vendredi précédant les vacances de Toussaint, je décide d'acheter des places pour le concert de Boulevard des airs au théâtre de Denain. Par la même occasion, j'envoie un message via Facebook au groupe, indiquant que notre chorale avait repris le titre « Emmène-moi » l'année dernière et que les élèves l'avaient adoré. Culotté, je demande un entretien pour « parler musique ».

A ma grande surprise, après quelques emails échangés avec le régisseur, une rencontre est organisée.

Ce vendredi 4 novembre, les élèves de l'accompagnement éducatif chorale (composé d'élèves du CP au CM2 se retrouvant une heure par semaine hors temps scolaire) ont donc eu la chance de participer à un échange avec les deux chanteurs du groupe Boulevard des airs au théâtre municipal de Denain. S'agissant d'un projet interclasse, mon directeur et les enseignants de l'école ont accepté de modifier l'organisation initiale de la journée. En effet, il me fallait du temps pour permettre aux enfants de se retrouver et de réfléchir aux questions à poser. (Il faut dire que pour ne

rien arranger, c'était le jour des photos de classes.)

Le déplacement a été effectué à pied. Une fois arrivés au théâtre, nous avons posé les questions rédigées le matin. Cinq élèves (CM1 et CM2) prenaient en note les réponses. Puis, les membres du groupe ont laissé la parole circuler parmi les élèves et enfin se sont prêtés au jeu des photos.

Tout d'abord, voici notre "interview":
(il est à noter que j'ai reformulé certaines réponses, sans la présence des élèves : le temps de chorale étant limité, je ne désire pas effectuer ce travail au détriment du but principal de l'accompagnement éducatif chorale : chanter)

- Quand a été créé votre groupe ? *Aya*

Boulevard des airs a été créé en 2004.

- Comment vous êtes-vous rencontrés ? Vous êtes de la même famille ? *Maïssa*

Seuls deux membres du groupe sont frères. Les autres sont des amis.

- A quel âge avez-vous commencé la musique ? *Nora*

Pratiques de Classe

La plupart des membres ont commencé tôt, c'est à dire vers 7/8 ans, puis plus vieux ils ont appris plusieurs instruments.

- Est-ce que Boulevard des airs est votre premier groupe ? D'où vient le nom de votre groupe ? *Wassim*

Le chanteur et le bassiste avaient un groupe avant Boulevard des airs mais ils ne composaient pas de musique, ce n'était que des reprises. Quant au nom, il vient de Vincent Delerm.

- Quelle est la première musique que vous avez composée ? *Célia*

Je ne sais pas.

- Combien de musiques avez-vous composées ? Sont-elles toutes publiées sur CD ? *Anaïs*

Nous ne savons pas vraiment combien. Pour chaque album nous composons 30 chansons environ. Seules 12 ou 15 sont enregistrées. Le temps de composition varie en fonction des chansons.

- Combien de concerts avez-vous fait ? Dans quels pays ? *Loubna*

Beaucoup, dans plusieurs pays (France, Belgique, Espagne, Canada...) en Amérique du Sud aussi.

- Combien de répétitions faites-vous pour connaître vos musiques ? *Loréna*

Avant de faire les concerts, une semaine de répétition est effectuée chez nous, et une semaine sur scène pour régler les effets de lumière, la mise en scène...

- Est-ce que vous avez déjà écrit des livres ? *Lola*

Non

- Est-ce que vous voudrez en écrire un ?

Nous n'y avons pas pensé mais nous nous intéressons à d'autres projets différents de la musique: le cinéma, la photo...

- Comment écrivez-vous vos musiques ? *Elena*

Il n'y a pas de recette miracle, cela dépend. Des fois nous écrivons la musique avant les paroles, des fois l'inverse. Quand on joue trois accords sur notre guitare, on peut déjà dire que nous avons composé une musique.

- Aimez-vous la musique depuis tout petit ? *Lilou*

Oui mais je pense que tout le monde aime la musique. Moi, j'ai fait du piano tout petit.

- Avez-vous le trac quand vous chantez en public ? *Noha*

Toujours un peu mais il faut transformer cette peur en motivation.

-Vous êtes tout seul sur une île déserte avec un baladeur MP3, qu'avez-vous mis dessus comme musique ? *Elise*

Le maximum de styles différents pour ne pas que ça tourne en boucle.

- Avez-vous fait une école de musique ? *Bastien*

Tout le monde dans le groupe a pris des cours de musique mais il n'y a pas de règle pour cela. On peut savoir jouer d'un instrument sans aller à l'école de musique.

.....

Voici quelques "captations" des échanges moins formels qui ont suivi ce moment à la suite de questions improvisées par les enfants.

"Nous sommes 9 dans le groupe avec seulement une fille, mais avec l'équipe nous sommes 16 dans le bus."

"Le groupe est originaire de Tarbes dans les Hautes Pyrénées."

"Quand on aura plus envie de faire de la musique ensemble, on arrêtera. Peut-être que l'on fera quand même des projets à côté..."

"On ne veut pas changer le nom du groupe ni rajouter des personnes: 9 c'est déjà beaucoup."

"Nous sommes davantage connus ces dernières années, peut-être à cause du bouche à oreille car on fait davantage de concerts... Nous sommes toujours étonnés de notre succès et de l'augmentation de notre médiatisation."

"Nous faisons une tournée par album, c'est donc notre troisième tournée."

"Nos chansons les plus connues sont Bruxelles et Emmène-moi qui ont été écrites l'année dernière."

"Quand nous sommes sur scène, notre première chanson est Ce gamin-là"

"Nous parlons plusieurs langues: le français, l'espagnol... Notre régisseur est espagnol."

"Nous aimerions voyager dans tous les pays du monde."

.....

Et voici maintenant une photo. Pour des raisons de droit à l'image, je ne diffuse que celle où l'on ne voit pas les visages des élèves. Toutefois, une photo de groupe a été prise et développée pour chaque élève présent et les autres sont disponibles sur notre blog d'école.



pris des responsabilités quant à la gestion de la parole, des rangs (lors de notre déplacement). Par cet apport culturel, les enfants ont vécu une expérience à la fois stressante (beaucoup d'élèves m'ont fait part de leurs craintes), mais aussi stimulante. Ils ont écrit pour être lus, ils ont été écoutés par des artistes qui passent à la télévision, voire mieux : sur Youtube ! L'ordre des choses a été, durant un instant, inversé : les artistes écoutaient (avec attention et bienveillance) le travail des enfants.

.....
Pourquoi cette rencontre est, selon moi, un moment unique ?

Je ne vais pas détailler tous les avantages pédagogiques de cette rencontre. Il suffit de lire les programmes pour relier facilement ce projet aux compétences liées aux différentes formes de langages (oral, écrit...), aux apports culturels, à la lecture... Ce qui m'intéresse davantage est le point de vue humain de cette journée. Notre chorale s'est retrouvée une journée pour un but commun. Les élèves se sontentraîdés : les grands ont aidé les petits à lire leurs questions, à les rédiger, à les hiérarchiser. Les petits ont

Ils ont travaillé en classe et chez eux, de manière volontaire afin d'être opérationnels en une seule journée ! (vacances scolaires obligent)

Certains élèves auront maintenant la tâche de rédiger des comptes-rendus de la sortie, afin d'alimenter le blog pour certains, le journal de classe pour les CE1 ou encore les textes dédiés à l'apprentissage de la lecture pour les CP.

*Damien Bocquet
« Maître + », Ecole Maurice Thorez,
Wavrechain /s Demain*

La parole est aux enfants



J'ai adoré cette rencontre avec Boulevard des Airs, c'était cool même très très très super. Je ne les connaissais même pas, ils étaient gentils. Je n'avais encore jamais vu des chanteurs d'aussi près. C'était trop bien!!

Lola-Eden P. 8 à 11

Pratiques de mathématiques dans ma classe de CP CE1 CE2 (période 1)

François ROLET

Suite au stage avec Danielle Thorel l'année dernière, j'ai décidé cette année de me lancer pleinement dans le travail de recherche à partir de créations d'élèves. L'ensemble des activités menées en classe partiront de ces situations de recherches.

Bien sûr, les *Quoi de neuf?* et d'une façon générale la vie de la classe et des élèves restent à l'origine de questionnements dans tous les domaines de la classe, y-compris les mathématiques.

Du stage avec Danielle, j'ai retenu quelques grands principes et postures que j'essaie d'appliquer cette année :

- un rythme important : stimulation importante de tous les élèves dans les phases de regroupements et dans les phases de travail.

- une grande réactivité : dès qu'un élève est bloqué à cause d'une notion qui devrait être maîtrisée, ou qu'à l'inverse une découverte a été faite par l'un d'eux, on s'arrête pour tous s'exercer à faire comme.

- une préparation matérielle adaptée pour que chacun soit opérationnel.

1/ Créations

Chaque semaine, chaque élève doit faire ou poursuivre une création de mathématiques. Lorsqu'il pense avoir fini sa création, l'élève le glisse dans mon tiroir "créations".

Chaque semaine, j'affiche l'ensemble des créations du tiroir sur mon tableau. Les élèves formulent des remarques (à partir de ce qui semble intéressant) qui deviennent des sujets de travail (problématisation).

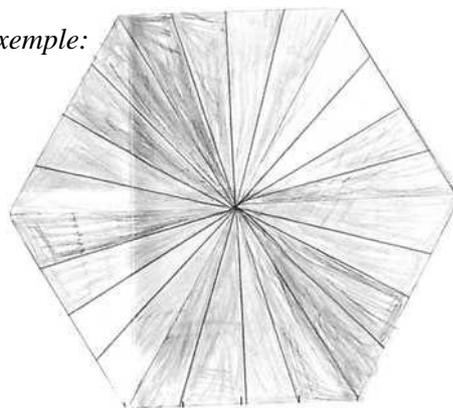
On sélectionne ainsi 3 créations. Chacun choisit celle sur laquelle il souhaite travailler lors de la séance suivante.

Beaucoup de créations sont "évacuées" chaque semaine, mais un élève peut la reprendre pour la compléter à la place d'en recommencer une la semaine suivante, ce qui limite les frustrations.

• Suivi individuel

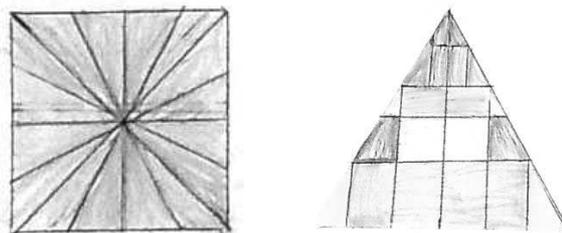
En cours de création, un élève peut me montrer son travail, je peux alors lui proposer une "suite", un défi.

exemple:



Angèle a partagé un hexagone en 24 "parts"

Je lui propose de faire la même chose avec d'autres formes géométriques :

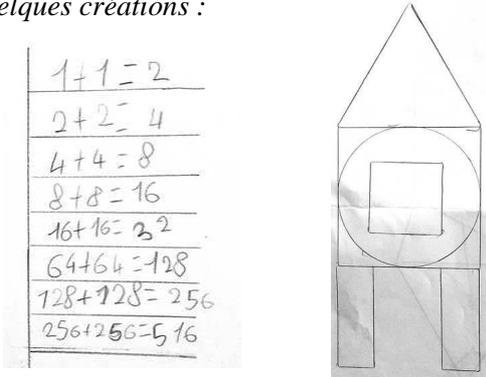


Elle s'essaie sur le carré, puis le triangle...

Lors de la présentation, certains élèves ont proposé des idées pour que le partage du triangle fonctionne mieux.

Même si toutes les créations n'aboutissent pas à une oeuvre achevée, elles nourrissent la culture mathématique de la classe.

quelques créations :



la création de Léna (CE2) et Léandro (CE1)

Les créations sont très souvent des objets graphiques (dessins, tracés). Je les ramène très régulièrement à des activités numériques.

Nous en tirons des graphes, des séries, des fonctions appelées **machines**. C'est Danielle qui m'a montré comment utiliser ce terme de "machine". Cela permet de vite se détacher de l'objet de départ pour aller vers des fonctions mathématiques.

Les élèves choisissent un nom pour leur machine.

Bien sûr, la représentation et/ou la manipulation peuvent rester des activités utiles pour les élèves ayant des difficultés à entrer dans l'abstraction.

2/ Recherches

Durant la semaine, plusieurs fois, nous rappelons les 3 créations choisies. Le but est de se familiariser avec nos machines ou rappelant leur fonctionnement.

Les élèves sont groupés par thème de recherche. La recherche est individuelle, mais coopérative.

Pour que la séance profite à tous, je dois avoir ciblé un objectif pour chacun et préparé le matériel adéquat.

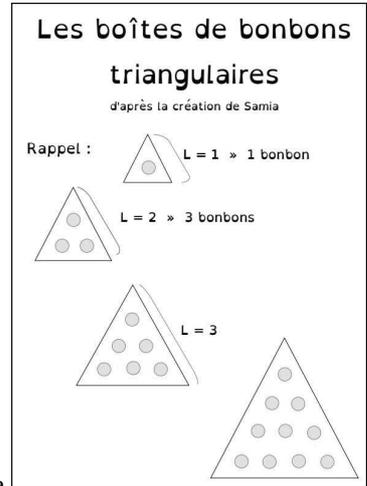
Généralement, sur un même sujet de recherche, je note différentes propositions de travail de difficultés variables. Ainsi, chacun peut se situer et choisir le travail le plus adapté à ses capacités.

3/ Entraînement

La semaine suivante, lors d'une séance collective, nous travaillons sur un livret d'entraînement sur l'une des notions vues.

exemple : Samia avait fait une création où elle avait représenté des triangles avec des "ronds" rangés dedans.

Nous avons donc appris à ranger des bonbons dans des boîtes triangulaires.



Le livret compte 4 pages.

La première reprend la création de l'élève et le fonctionnement de la notion travaillée.

Les 2 pages intérieures font fonctionner la machine ou s'exercer avec la notion découverte :

machine l » B

J'entre le nombre qui désigne la largeur de la boîte l
il en sort le nombre de bonbons contenus dans la boîte B

l	B
0	0
1	1
2	3
3	
4	
5	
6	
7	
8	
9	
10	

+1
 +2
 +3
 +4
 +5

Je continue le plus loin possible :

l	B
11	
12	
13	
14	
15	
16	
17	
18	
19	
20	

Nous faisons l'amorce ensemble, puis chacun poursuit seul (avec son "binôme de lecture").

Pour poursuivre...
Calculs de sommes de nombres qui se suivent :

$1+2+3+4+5+6+7 =$
 $5+6+7+8+9 =$
 $10+11+12+13 =$
 $25+26+27 =$
 $100+101+102+103 =$
 $2001+2002+2003+2004 =$

La dernière page est plutôt proposée aux élèves de CE, afin de réutiliser une notion vue de façon décontextualisée.

François ROLET
CP CE1 CE2
école Pierre Devigne
Vieux-Mesnil

Graphisme...

... occuper ses mains pour ouvrir ses oreilles

Dans ma classe, les moments de parole m'ont longtemps paru à la fois très attendus et redoutés. Attendus, cela se comprend aisément, puisqu'il s'agit d'amener sa vie, sa production devant les autres, et de voir ainsi, d'une certaine manière, sa parole ou son travail pris en compte et reconnu. Mais redoutés aussi, parce qu'écouter dans l'immobilité et le silence est pour certains une véritable épreuve ; d'où quantité de bruits parasites, chutes de crayons tripotés, grincements de chaises, etc...

Il y a trois ans, donc, j'ai attrapé au vol une idée de Marcel (parmi beaucoup d'autres... merci camarade !) : permettre aux enfants de dessiner pendant le « Quoi de neuf ? ».

La production

Après quelques tâtonnements, j'ai défini ces trois règles qui encadrent encore maintenant cette activité :

- le seul matériel autorisé consiste en un petit cahier de dessin et un stylo noir ;
- il ne doit rien y avoir d'autre sur la table ;
- ce matériel doit être sorti *avant* que le « maître de la parole » n'annonce le commencement du « Quoi de neuf ? ».

Par la suite, j'ai étendu cette possibilité de dessiner aux moments de présentation de textes.

J'ai pu constater que loin de nuire à l'attention, cette activité favorise au contraire une bonne écoute, et ce sont souvent les enfants qui paraissent le plus absorbés dans leur graphisme qui lèvent la tête au moment le plus opportun pour poser la question la plus pertinente.

Un psychologue spécialiste de l'apprentissage m'a d'ailleurs expliqué que cela n'a rien d'étonnant : lorsqu'on demande à un enfant de « faire attention », il mobilise plus de ressources attentionnelles pour avoir l'air de faire attention que pour une réelle concentration focalisée sur ce qu'on veut lui présenter...

Cette année, j'ai essayé d'amener vraiment ces graphismes sur le terrain des arts plastiques. À cette fin, je n'ai pas hésité, dès le premier jour de classe, à présenter aux enfants de nombreux exemples, issus de la production des années précédentes ou de l'extérieur (comme par exemple les cartes postales éditées par Odilon). Je pense que c'était en fait libérer la créativité, en donnant à voir un très large éventail de possibilités et de styles (c'est un peu l'idée de « l'effet yaourt » dont parle Pierre Clanché à propos des textes libres). Mais surtout, pour aller plus loin, pour favoriser l'apparition des productions de plus en plus abouties, j'ai instauré un « retour au groupe ».

Le « retour au groupe »

Une fois par semaine, j'installe l'épiscope et les enfants peuvent présenter leur dernier graphisme ; trois minutes, comme pour une prise de parole au « Quoi de neuf ? » ou une lecture de texte. L'auteur explique son travail et la classe pose des questions, critique et parfois suggèrent des pistes d'amélioration.

Au premier trimestre, chaque séance de présentation a donné lieu à l'élaboration coopérative d'une grille d'analyse, qui permet de parler de la *forme* et non plus seulement du *fond*. Nous avons d'ailleurs réfléchi à de telles grilles pour toutes les productions d'arts plastiques et pour les textes libres. Je pense que c'est un important facteur de progrès. Actuellement (début mars), la grille comporte huit questions :

- le graphisme a-t-il été soigné ?
- la surface a-t-elle été bien organisée ? bien remplie ?
- est-ce figuratif ou abstrait ?
- si c'est figuratif, est-ce qu'on comprend bien ce qui est représenté ?
- si c'est abstrait, le graphisme donne-t-il une sensation d'équilibre ?
- le sujet principal se détache-t-il bien du fond ?
- y a-t-il des contrastes de valeur ?
- y a-t-il des contrastes de techniques (remplissage des formes, du fond) ?

Il va de soi que l'enfant qui travaille sur un graphisme a ces questions en tête et que plus ou moins consciemment, il intègre à la longue ces critères.

Ma « part du maître » consiste aussi, pendant ces présentations, à apporter d'éventuelles « réponses ». Nous avons à plusieurs occasions regardé des œuvres d'artistes, quand je pouvais faire des rapprochements entre des productions d'enfants et des témoignages d'adultes (Picasso, Kandinsky, Matisse...).

Par ailleurs, cette activité de graphisme a été l'occasion d'un échange fructueux avec nos correspondants. Nous avons expliqué qu'on pouvait dessiner pendant le « Quoi de neuf ? » et les présentations de textes, et ils nous avaient répondu que c'était une idée contestable, car on ne pouvait pas en même temps bien écouter et se concentrer sur un dessin. Il y a eu plusieurs va-et-vient dans les lettres collectives à ce sujet. Faute de pouvoir sortir un argument vraiment convaincant, nous leur avons finalement conseillé d'essayer pour juger... affaire à suivre...

Nous utilisons les graphismes pour l'illustration de nos recueils de textes libres, et après vote de la classe, ils peuvent être encadrés et exposés au même titre que les peintures, pastels, craies grasses, etc...

Jean-Marc Guerrien

École Lamartine - 433, rue A. France 59240 Dunkerque

**Un moment clef dans l'apprentissage de
la lecture
en Grande Section – CP**

Chaque mercredi, la matinée commence par la lecture du texte de la semaine, texte d'enfant découvert le lundi, lu le mardi (entraînement) et associé aux autres textes le mercredi.

Associé au « patrimoine lecture de la classe » qui se construit semaine après semaine.

Le mercredi donc après l'entraînement à lire le texte de plus en plus vite et en épelant des mots pour les mémoriser visuellement et auditivement, les enfants inventent des phrases (clin d'œil à Agnès chez qui j'ai appris cette technique) à l'oral sans les écrire pour le moment. Un peu plus tard dans l'année, les enfants écriront les phrases qu'ils inventeront.

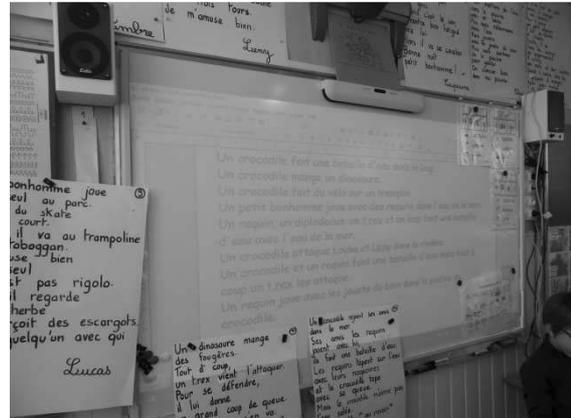
Dans un premier temps, j'organise le tableau : tous les textes étudiés sont affichés, le tableau numérique est allumé et une page blanche est visible en fond d'écran.

Très vite les enfants ont une phrase en tête. A tour de rôle, chacun annonce sa phrase : elle est validée par les enfants et par moi si elle contient des mots du dernier texte étudié plus des mots des autres textes et uniquement ceux-là.

C'est un moment important car la phrase peut être reformulée pour une meilleure syntaxe ou complétée par les enfants ou moi.

L'enfant qui a inventé une phrase vient alors au tableau, prend la baguette et montre chacun des mots qu'il utilise. Si besoin, les autres l'aident dans sa recherche (surtout s'il s'agit d'un enfant de GS) en le guidant par rapport au numéro que porte le texte ou en se référant à son auteur. D'autres peuvent aider en disant le

groupe de mots dans lequel se trouve celui recherché.



En même temps (ou après) que la phrase est dite et montrée mot à mot (cela dépend du niveau de lecture des enfants), je l'écris à l'ordinateur et elle apparaît sur le fond d'écran. L'enfant peut alors s'y référer pour trouver les mots qu'il cherche. Puis nous relisons l'ensemble des phrases affichées à l'écran.

Les phrases sont relues le jeudi matin et mises dans le porte-vues de lecture. Ils s'entraînent à les lire à la maison.

- Un crocodile fait une bataille d'eau avec le loup.
- Un crocodile mange un dinosaure.
- Un crocodile fait du vélo sur un tremplin.
- Un petit bonhomme joue avec des requins dans l'eau de la mer.
- Un requin, un diplodocus, un t.rex et un loup font une bataille d'eau avec l'eau de la mer.
- Un crocodile attaque Louka et Leny dans la rivière.
- Un crocodile et un requin font une bataille d'eau mais tout à coup un t.rex les attaque.
- Un requin joue avec les jouets du bain dans la piscine du crocodile.

Ce travail permet de reconnaître très vite la plupart des mots, de les lire sans ânonner. J'ai inventé un texte de soixante-dix mots et tous les CP ont su le lire sans difficulté ou presque. *Sabine Vermersch*

Un débat autour du sacrifice

Laurence Gaiffe

Tout commence par la lecture d'un chapitre de la mythologie grecque, ici « Le feuilleton d'Ulysse ».

Les rois grecs sont bloqués et ne peuvent pas partir faire la guerre à Troie car les vents sont contraires. La déesse Artémis en effet est en colère contre Agamemnon, un des rois grecs, qui a dit lors d'une partie de chasse qu'il égalait les dieux. Il doit donc sacrifier sa fille, Iphigénie. Ulysse est chargé de la ramener en lui faisant croire qu'elle va épouser Achille.

Puis s'engage la discussion, enregistrée ou non.

Les questions sont posées, dix minutes de réflexion individuelle laissée et les notes sont prises à l'écrit ou sous forme de dessins, afin que chacun trouve un moyen d'expression, oral, écrit ou graphique. Les interventions sont notées au tableau.

Que va-t-il faire ?

Les élèves :

Il va lui dire la vérité. Elle ne va pas le croire ou alors elle va s'enfuir.

Il va dire qu'il ne l'a pas trouvée.

Il va parler aux dieux.

Il va sacrifier un animal à la place: comme le garde-chasse dans Blache-Neige, comme Ibrahim/Abraham qui a remplacé son fils par un mouton (c'est pour cela que l'on perpétue ce rite, lors de l'Aïd). Le Petit poucet aussi a remplacé ses frères que l'ogre veut manger par les filles de l'ogre... Ou le chevreau qui remplace ses frères par des pierres pour que le loup les mange.

Et toi que ferais-tu ?

Je dirais la vérité.

Je l'aiderais à s'enfuir.

Je dirais que je ne l'ai pas trouvée.

Enfin, nous lisons la suite .

Iphigénie découvre la vérité d'elle-même, mais elle choisit de se sacrifier, de suivre Ulysse pour aider son peuple, les Grecs, à partir à Troie.

Ulysse et elle parviennent au port, le bourreau lève sa hache quand soudain...

Que va-t-il se passer ?

- Elle va s'enfuir.
- Elle va retourner la hache sur le bourreau.
- Achille intervient pour la sauver.
- Ulysse intervient et la remplace par un animal.

Quels sacrifices peut-on être amené à faire dans la vie ?

quand on donne quelque chose auquel on tient à quelqu'un, de l'argent, un objet, le gâteau qui reste, des cartes...

Quand on quitte son milieu pour un travail, pour suivre quelqu'un ou pour ses études.

A l'issue de la discussion, une relecture est prévue pour la semaine suivante et des réponses à des questions établies par les élèves.

Un document récapitulatif est établi, relu en classe et rangé dans leur classeur de français.

*Laurence Gaiffe,
CM1-CM2 école Hélène Boucher
Mons en Baroeul*

Pratique de classe : La surface du jardin de Matisse Angel

Matisse Angel (élève de Cm2) va déménager. « *Nous avons besoin d'une plus grande maison car je vais avoir une petite sœur. Mon jardin va mesurer 100m²* ».

A la suite du Quoi de neuf de Matisse Angel, la classe cherche à comprendre ce qu'est un jardin qui mesure 100m².

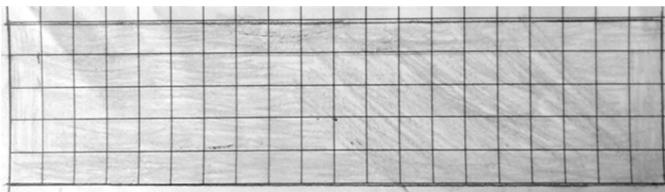
- C'est un jardin qui a pour tour 100m.
- Non, ca c'est le périmètre du jardin.
- La surface c'est tout l'intérieur.

Je demande alors à Matisse Angel s'il peut dessiner un rectangle au tableau et colorier la surface.

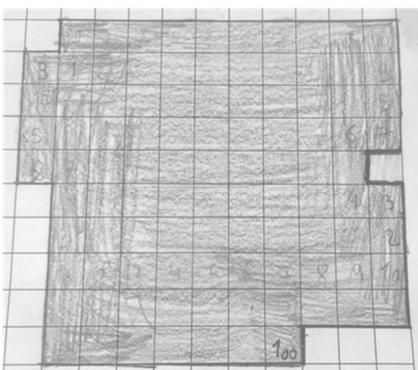
Pour la suite, lors d'un temps collectif en mathématiques, je demande aux élèves de dessiner la forme que peut prendre le jardin de Matisse Angel. Cette forme doit renfermer 100 carreaux.



1- Un carré de 100 carreaux



2- Un rectangle de 100 carreaux



3- Une surface de 100 carreaux

L'élève 1 nous explique qu'il sait que dans sa table de multiplications il y a 100 cases pour les résultats. C'est un carré de 10 lignes de 10 carreaux.

L'élève 2, nous explique qu'il a commencé par faire une colonne de 5 carreaux, puis une autre, puis une autre... pour arriver à 100.

L'élève 3 a compté les carreaux 1 par 1.

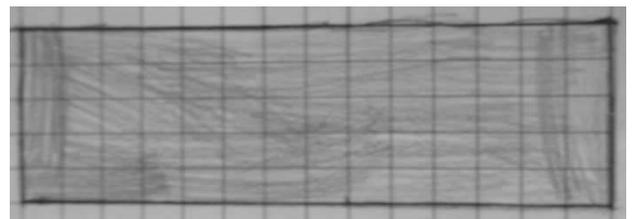
En observant les deux premiers cas, les élèves déduisent que 10 lignes de 10 carreaux font 100 carreaux et que 5 lignes de 20 carreaux font 100.

Nous arrivons à la conclusion suivante :

Pour connaître la surface d'un rectangle (ou un carré) il faut :

- Compter le nombre de lignes : la longueur du quadrilatère
- Compter le nombre de carreaux par ligne : c'est la largeur du quadrilatère
- Multiplier les deux nombres.

Nous dessinons d'autres rectangles ou carrés sur la feuille quadrillée et cherchons à connaître la surface sans compter tous les carreaux.



5 lignes de 14 carreaux = $5 \times 14 = 70$ carreaux.

La dernière étape consiste à demander la surface d'un rectangle sur papier blanc. Il est indiqué la longueur et la largeur de la figure.

Nous arrivons à la conclusion suivante :

Si un carré ou un rectangle est tracé sur une feuille sans carreau, pour connaître le surface il faut multiplier deux cotés.

longueur x largeur

Quoi de neuf ? en anglais

Laurence GAIFFE

Les élèves de CM1-CM2 sont rodés au quoi de neuf dans l'école Hélène Boucher de Mons en Baroeul puisqu'ils le pratiquent depuis la maternelle.

Ils ont des séances d'anglais derrière eux aussi... alors je leur ai proposé de présenter en anglais, lors d'un What's up? hebdomadaire, quand je prends la classe de Sébastien Fermen le vendredi matin (il s'occupe de la direction, partagée avec Agnès Gilson).

Les élèves passent tous une fois avant de repasser.

Ils préparent leur projet de quoi de neuf en anglais, What's up ? en classe, en français et en anglais pour ce qu'ils savent.

Petit à petit un outil a été élaboré pour les aider, une feuille du vocabulaire récurrent du What's up ? Rangée dans leur porte-vue outils.



WHAT'S UP : ENGLISH VOCABULARY

I'm presenting...	
I'm explaining	
to you	
I've been	
I saw	
I preferred	
summer	
holidays	
my	
the	
with	
My family	

sentent, une phrase à la fois, je reformule avec la bonne prononciation si c'est nécessaire, les autres disent ce qu'ils ont compris, je complète.

Puis ils posent des questions qui commencent à bien être mémorisées: what did you like, prefer? Ou le disent en français et je traduis pour qu'ils le disent correctement.

Pendant le what's up, je note les phrases clés, les mots importants au tableau, qu'ils copient dans leur cahier et cela peut les aider pour présenter à leur tour.

On prend la photo de l'élève avec son objet si possible. Ils se rendent compte que beaucoup de ce qui les entoure vient du monde anglo-saxon et porte des noms anglais. Mac Donald, Kid Paddle, Ghostbusters, Harry Potter.

Puis chaque mois, un journal est imprimé, sur le modèle du journal du quoi de neuf français, rangé dans ce porte-vues dédié.

Une fois distribué, ce journal est relu par chaque élève qui a présenté.

Laurence GAIFFE

CM1-CM2 école Hélène Boucher
Mons en Baroeul



Yacine:

I'm explaining my day in Decathlon. It was the sports day.

It was free.

I've been fencing, cycling, canoeing, I played soccer, golf.

I had a key ring and a golf ball. I had fun.

Isaac:

I'm presenting my game Fifa 17. It's a new game. It came out in September. My mother bought it for my brother's birthday. But I can play with it. I can play on line. There an adventure mode.

I like this game.



CORRESPONDANCE PERSONNELLE

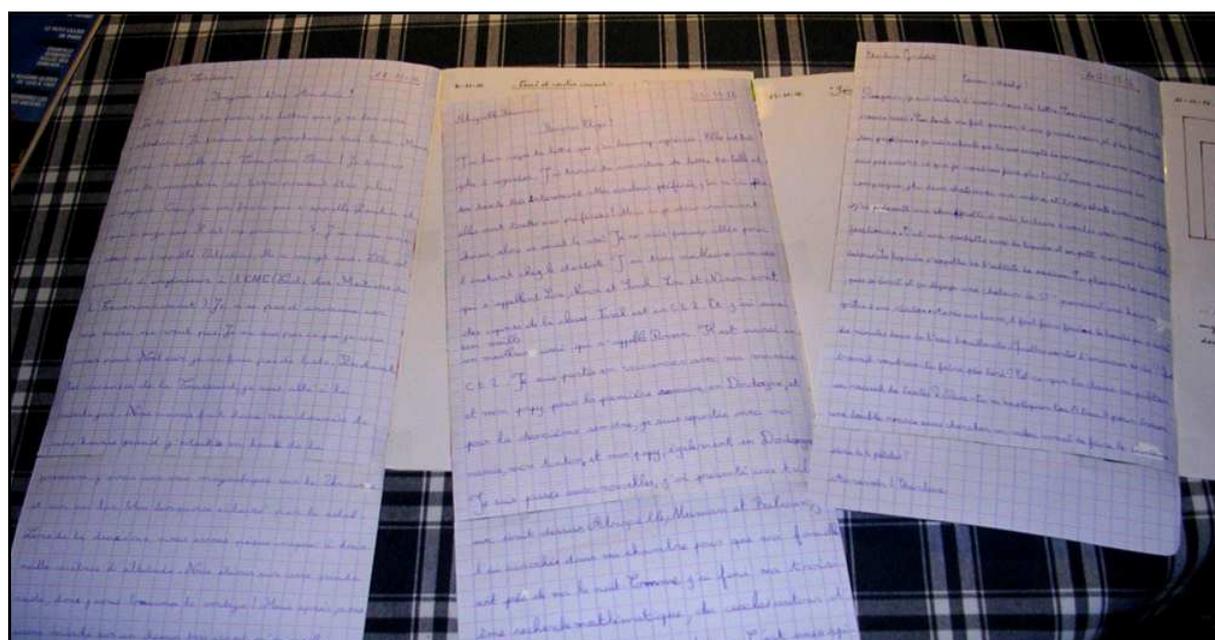
Jean-Marc Guerrien

Après une longue interruption, j'ai repris cette année une correspondance, avec la classe de Cycle III de Jean Lesage à Vieux-Mesnil, avec avant tout un objectif d'étude du milieu dans les échanges collectifs. Heureux retour aux sources... Quant à la correspondance personnelle, en voici quelques exemples...

Une lettre personnelle (format 26 x 18 pour être collée « confortablement » dans le cahier d'oeuvre, un 21 x 29,7) est en réalité un petit album, avec d'abord une belle « couverture »...

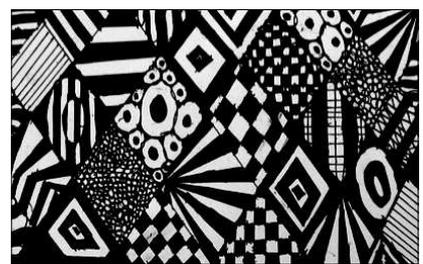
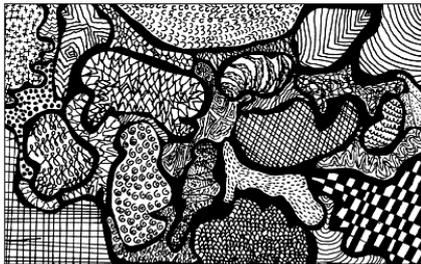
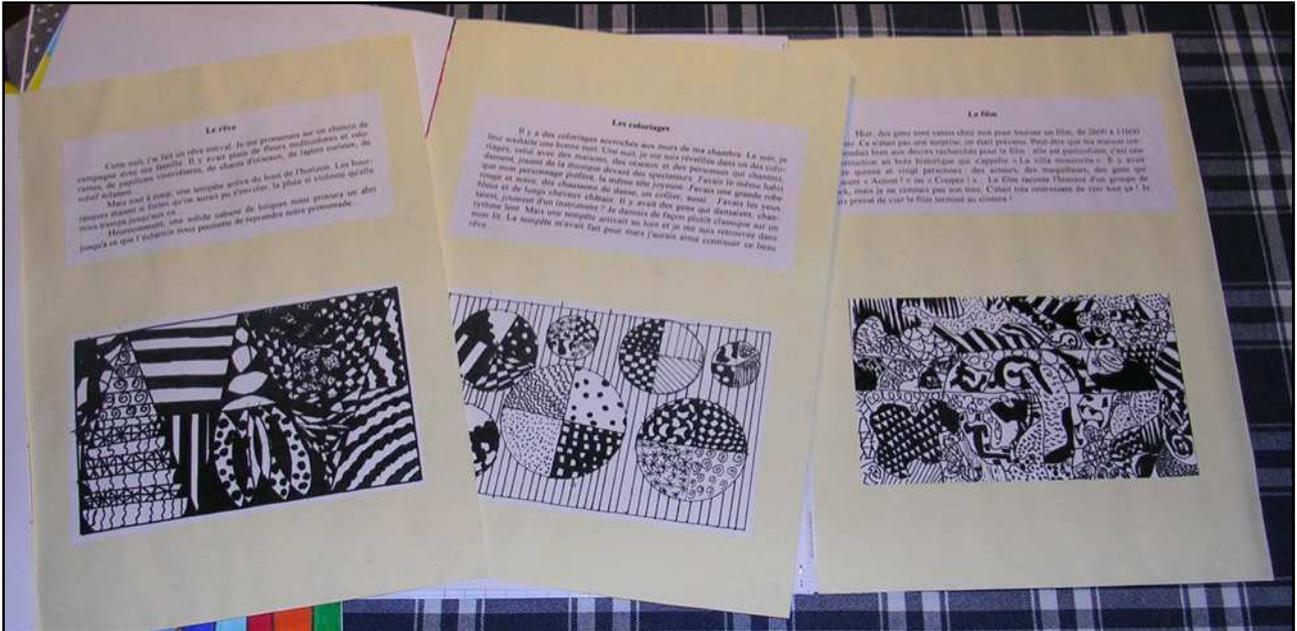


A l'intérieur, page de gauche, la lettre proprement dite, avec un dépliant si elle excède le format du contenant...

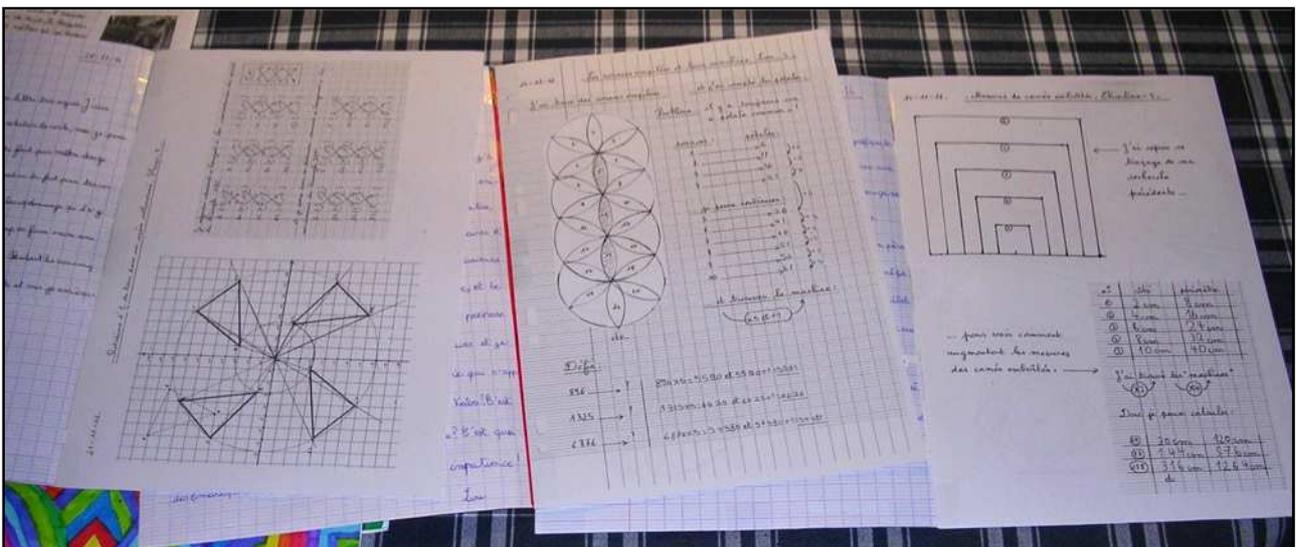


Pratiques de Classe

...et page de droite, un texte (parmi ceux mis au point coopérativement, si possible, pour offrir la meilleure qualité littéraire possible) et la photocopie d'un « graphisme » :



Puis y sont « encartées » les résumés des recherches mathématiques personnelles achevées depuis l'échange précédent :



...et de même pour les enquêtes / exposés / conférences :

Pratiques de Classe



...et voilà !

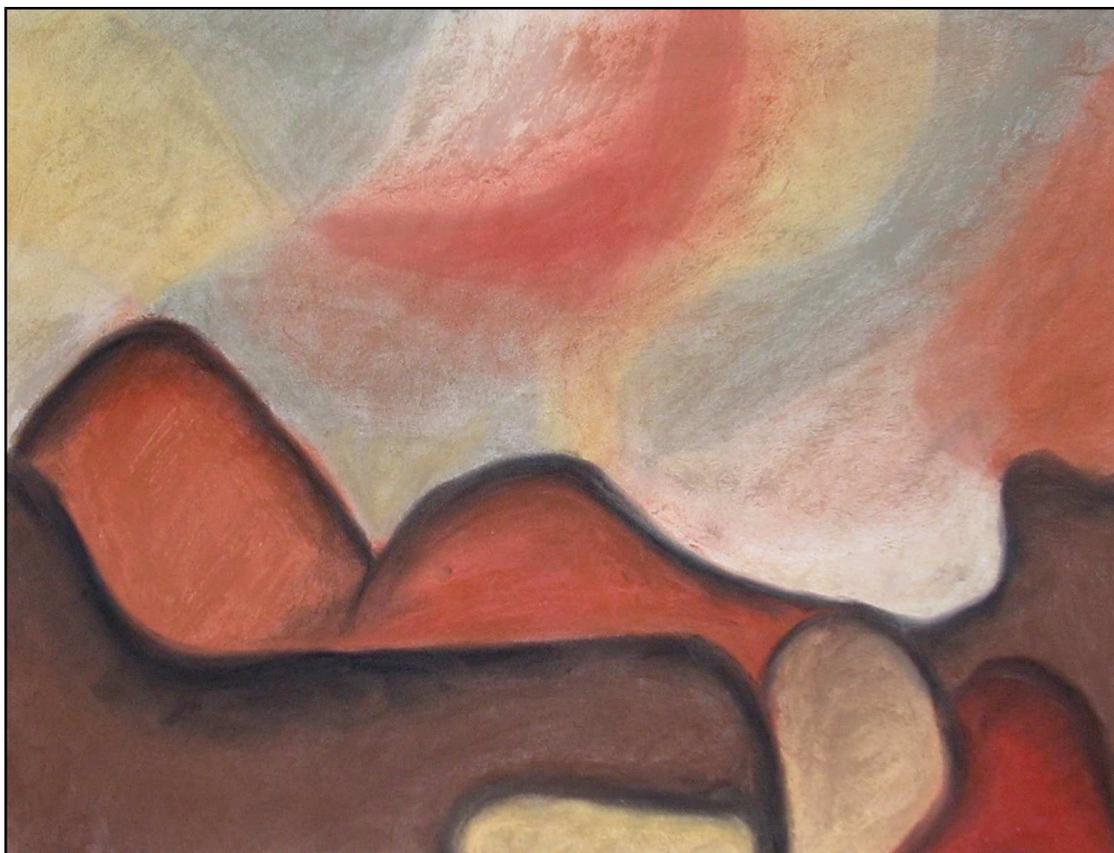
Quelques réalisations en arts plastiques (qui pourront aussi, après photo et tirage à l'imprimante, être encartées dans de futures lettres) :



Charline : « Les potirons » (craie grasse, format A4)



Clémence : « Le potager » (craie grasse, format A4)



Arthur : « Paysage » (ocres, format 60 x 50)

Message du chantier Outils (diffusé sur liste com'ICEM et CNRD)

En stage à Annonay, les membres du Chantier Outils proposent la motion suivante.

On assiste actuellement à une accélération de la mise en place du LSUN (Livret Scolaire Unique Numérique). A la suite du Livret Personnel de Compétences, de Base Élèves, Affelnet, etc., cet outil soulève des questions majeures, lourdes de conséquences.

Le fichage des enfants : Selon le Comité international des droits de l'enfant des Nations Unies, ce fichier caché est rempli de données hautement sensibles. Couplé au fichier « Base Élèves 1er Degré » (BE1D) et à d'autres encore plus détaillés que le « Livret Personnel de Compétences » (LPC), ce nouveau livret scolaire numérique intègre dans une même application : le niveau de maîtrise du socle commun, les bulletins périodiques des élèves pour chacun des cycles, les bilans de fin de cycles, les attestations obtenues (sécurité routière, savoir-nager, formation aux premiers secours...), des éléments relatifs à la vie scolaire au collège (absences, retards, comportement) des éléments de suivi des élèves en difficulté ou à besoins particuliers. Qu'en est-il de l'information et du consentement des élèves et des parents ?

La mise en place du LSUN a pour conséquence la suppression de tout droit à l'oubli. Il constitue année après année un « casier scolaire » numérique qui ouvre la voie à un fichage à vie.

Le fichage commence à la maternelle, 18 compétences sont à renseigner en fin de Grande Section. Il se poursuit depuis la loi « travail » du 8 août 2016 par le biais du « Compte Personnel de Formation » (CPF), du « Passeport d'orientation, de formation et de compétences » et, de 16 ans jusqu'au décès de la personne, du « Compte Personnel d'Activité » (CPA).

Il devient un puissant outil de contrôle social : accessibilité sur simple demande aux maires, à la police et à la justice sous couvert du « secret professionnel partagé » instauré par la loi sur la prévention de la délinquance du 5 mars 2007, aux préfets en application du « droit de communication » instauré par la loi du 7 mars 2016 relative aux droits des étrangers en France, et potentiellement à toutes les administrations par interconnexion de fichiers, en application de la loi de simplification et d'amélioration de la qualité du droit du 17 mai 2011. Il s'inscrit dans une démarche de normalisation européenne, (cf décret - été 2016).

Le livret scolaire appartenait à la famille, il devient désormais propriété de l'État.

Il institue une inégalité d'accès : une application numérique n'est pas garante d'égalité entre les familles quant à son usage. Ce sont celles qui sont les plus socialement fragiles et éloignées de l'école qui maîtrisent le moins bien les outils numériques. Cela entraîne une accentuation des inégalités et creuse un peu plus les écarts entre les familles.

Ce livret est mis en œuvre dans une certaine précipitation, apparaissant pour nombre d'enseignant-e-s comme une « usine à gaz », chronophage ... au détriment du temps d'enseignement, de la liberté pédagogique et/ou de l'intérêt supérieur des enfants.

Ce livret se situe dans une logique d'adaptation du système éducatif aux besoins de l'économie... Il existe une certaine contradiction avec les programmes de 2015 qui réhabilitent sensiblement la pédagogie : codage des compétences et datation fondés sur une vision parcellaire de la pensée et des apprentissages, déni de la complexité de l'acquisition des compétences, comme du rôle essentiel de l'évaluation formative (par exemple l'auto-évaluation de ses apprentissages par l'élève notamment à partir du cycle 3).

Le LSUN n'est pas un outil de bilan qui ferait état des progrès et évolutions des élèves mais il apparaît comme une « attestation » de mise en conformité des enseignant-e-s avec les programmes et injonctions institutionnels. C'est en fait une série d'artifices pour donner l'illusion, en cochant des cases, que l'école remplit bien sa mission.

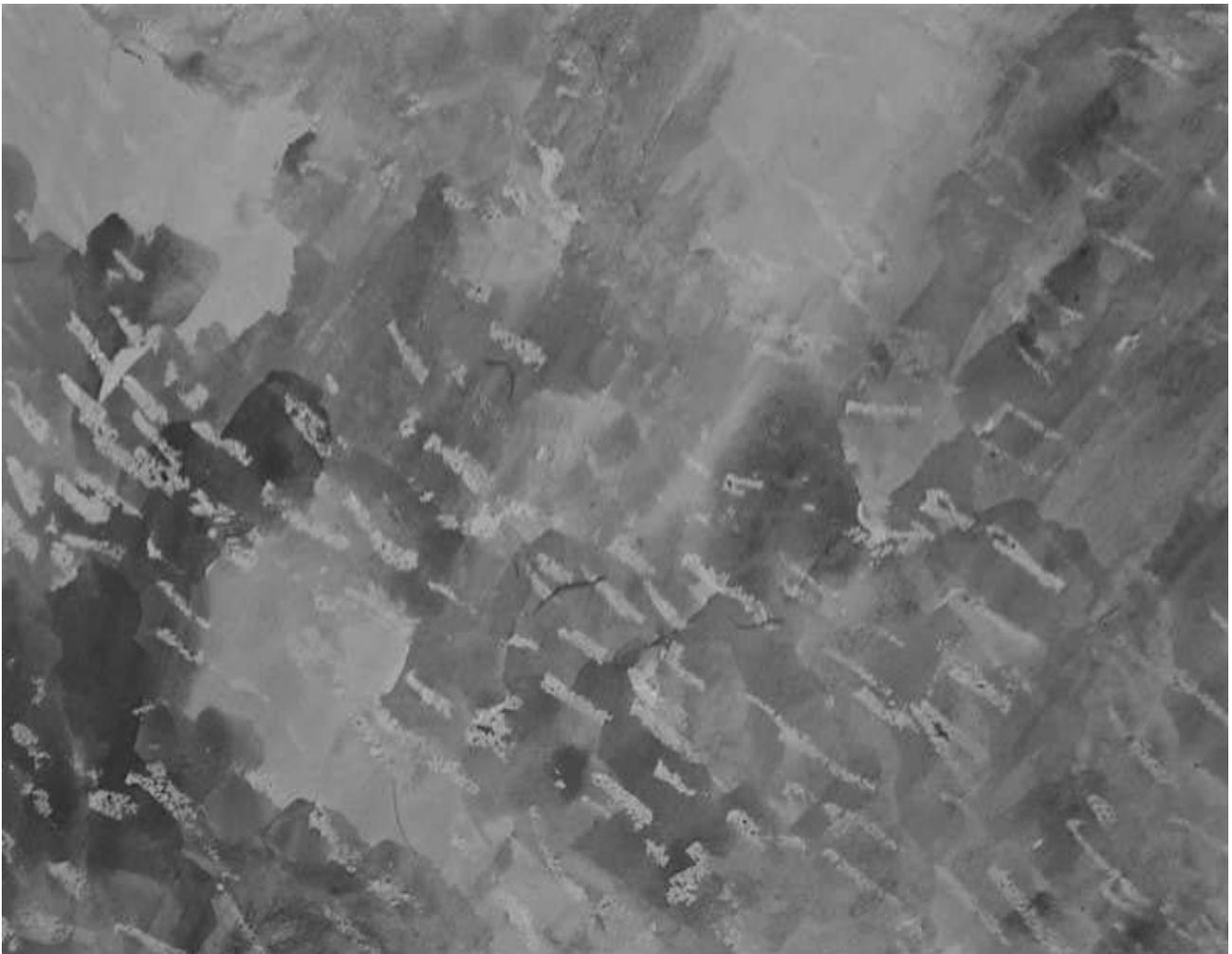
L'évaluation produite dans l'école sort DEFINITIVEMENT d'une relation personnelle entre l'enseignant-e, l'élève et ses parents qui, s'ils en sont destinataires, sont mis devant un état de fait.

Avec le LSUN, c'est la négation et la disparition d'outils qui permettaient aux enfants et aux jeunes de visualiser leurs réussites, leurs progrès et leurs besoins. Or une évaluation formative ne peut pas relever d'injonctions institutionnelles. Qu'en est-il des outils construits par les enseignant-e-s dans le cadre de leurs pratiques pédagogiques pour faire progresser leurs élèves à leur rythme en s'appuyant sur les acquis et les recherches des pédagogies alternatives et coopératives ?

L'ICEM-Pédagogie Freinet se doit de s'opposer fermement par tous les moyens à la mise en place du LSUN.

L'ICEM-Pédagogie Freinet appelle ses militantes et militants, ainsi que les structures partenaires (mouvements pédagogiques, syndicats, associations de parents d'élèves et de défense des Droits de l'homme et du citoyen...), à se joindre à cette opposition afin de créer les conditions nécessaires au retrait de ce projet.

Karine Alibert, Brigitte Boisgibault, Martine Boncourt, Christian Borgetto, Martine-Dolorès Castier, Michel Deghelt, Pierrick Descottes, Madeleine Deshours, Philippe Durand, Virginie Fessard, Anne Hadri, Claude Hetsch, Jean-Charles Huver, Rémi Jacquet, Éric Joffre, Bruno Jolys, Agnès Joyeux, Martine Legay, Marie Le Van, Nathalie Lozinguez, Marie-Claude Marsat, Joëlle Martin 62, Catherine Mazurie, Nadège Pessognelli, Marie-Camille Syren, Patrick Timbert, Philippe Wain.



Peinture sur papier – 50x70 cm

gouaches

classe J.M. Guerrien



(Sylvain Hannebique)

Novembre 1932

L'Éducateur prolétarien

Fruit de la collaboration de plusieurs centaines d'instituteurs, née de la recherche permanente dans nos classes populaires, non pas théorique et littéraire, mais essentiellement liée aux possibilités humaines et sociales tout en participant au maximum de notre idéal, notre *technique nouvelle d'éducation populaire* prend forme.

Le moment nous paraît venu de la fixer sur le papier, non pas pour en limiter arbitrairement l'évolution, mais seulement pour marquer une étape possible et urgente en attendant de nouvelles et hardies améliorations.

Notre but ?

La technique nouvelle participe tout à la fois des découvertes psychologiques et pédagogiques récentes et des expériences décisives de pédagogie prolétarienne en URSS.

Nous pensons, avec tous les pédagogues contemporains, que l'enfant n'est nullement un être imparfait dont on ne peut rien obtenir que par dressage et autoritarisme. Il est un individu complet et original, avec sa logique certes et ses normes de développement, mais aussi avec son élan vital encore intact, avec cette confiance et cette hardiesse que les événements émuissent bien vite, hélas !

Il ne s'agit plus de considérer l'enfant comme un être inférieur à l'adulte qui veut le former et l'endoctriner. S'il y a des différences de degré dans l'évolution intellectuelle comme il y en a dans la croissance physique entre l'enfant et l'homme, s'il y a des différences profondes de rythme et de motivation entre l'activité de l'un et de l'autre, il est absolument impossible d'en inférer une dépendance qui justifierait l'école traditionnelle.

Que l'enfant vive pleinement les divers ces étapes de sa vie, que son inlassable activité puisse employer utilement à développer harmonieusement son corps et son esprit et il atteindra inmanquablement au maximum d'éducation, parce que c'est là une loi naturelle, non encore démentie, qui pousse l'être vers la croissance et l'enrichissement.

La besogne du pédagogue, qui a conscience de cette nécessaire évolution, change alors d'aspect. Le problème éducatif devient le suivant : *préparer de notre mieux, matériellement, intellectuellement et moralement, le milieu dans lequel l'enfant, aux diverses des époques de sa croissance, doit vivre et s'épanouir.*

Cette conception nouvelle nécessite l'examen de la question éducative sous ces trois aspects : l'enfant et le milieu, l'organisation du travail-que nous appellerons la technique-et l'éducateur.

La première de ces données : l'enfant et le milieu est certainement prépondérante.

Il n'est pas nécessaire en effet d'être profondément matérialiste pour comprendre les rapports étroits qu'il y a entre le développement intellectuel et moral de l'enfant et sa nature organique ou ses prédispositions sociales. Et nous ne sommes pas les premiers, ni les seuls, à demander que les enfants soient d'abord placés dans une situation telle que leur corps puisse se développer librement et harmonieusement, qu'ils soient aussi soustraits à toutes les influences familiales et sociales contraires au but de l'éducation nouvelle.

Mais lorsqu'ils ont énoncé cette nécessité, les pédagogues s'abstiennent généralement d'insister davantage sur des faits si déterminant pour la pédagogie populaire. Nous sommes, disent-ils, les pédagogues ; que les sociologues et les hommes politiques fassent leur métier !



Si des théoriciens peuvent, pour la commodité de la discussion, procéder à cette délimitation arbitraire, nous n'avons pas le même droit, nous instituteurs populaires.

Pratiquement d'ailleurs, n'avons-nous pas constamment à intervenir ? Ne devons-nous pas réclamer sans cesse auprès des autorités pour l'assainissement au moins rudimentaire de nos classes, pour le blanchiment, le balayage-lorsque le nous ne devons pas l'assurer nous-mêmes avec les mains si peu expertes des enfants ? Ne nous recommande-t-on pas de veiller à la santé de nos élèves et ne sommes-nous pas, hélas ! les assistants obligatoires du médecin inspecteur qui vient une fois l'an, faire une visite hâtive qu'on baptise pompeusement inspection scolaire ?

Mais le problème à une autre ampleur.

Il ne suffit pas de demander pour nos élèves une bonne alimentation, un bon sommeil, une excellente aération-toutes choses incompatibles, hélas ! avec la situation actuelle des masses populaires-des écoles convenablement installées et aménagées. C'est toute la question du milieu social qui est à étudier en fonction de nos possibilités éducatives.

Nous voulons enseigner l'activité libre et tout le système économique actuel est basé sur la passivité d'un prolétariat mineur ; nous voudrions entraîner nos élèves à la coopération et tout n'est autour d'eux que concurrence et individualisme ; nous voudrions les hausser jusqu'à une conception morale de la vie prolétarienne mais l'immoralité et l'arrivisme capitaliste s'imposent à eux et détruisent les faibles germes de de notre action.

Les dispositions matérielles, intellectuelles, morales et sociales de l'éduqué sont naturellement prépondérantes pour l'évolution d'un système éducatif. Or, l'opposition entre nos buts pédagogiques et les influences économiques et sociales agissant sur les enfants constituent un des plus gros obstacles à l'école nouvelle. Il était absolument indispensable qu'au début de cette étude, nous rappelions ces faits indéniables que la pédagogie officielle sous-estime à dessein pour la passer sous silence et que nous en tirions les conséquences naturelles et logiques pour notre comportement pédagogique :

1. La lutte pour l'instauration d'une société suscitant, légitimant et épaulant les efforts des éducateurs est une des tâches essentielles de la pédagogie prolétarienne.

Cela ne signifie nullement l'enrôlement dans un parti politique et la transformation des pédagogues en militants ouvriers, mais seulement l'obligation morale où nous sommes de mettre ces préoccupations économiques et sociales à la base de notre pédagogie.

2. Cette conception normale et intégrale de la pédagogie prolétarienne est un des éléments de notre force réalisatrice. Elle enseigne aux éducateurs à prendre une conscience exacte des obstacles qui se dressent sur leur route. Et, en leur apprenant à ne pas opposer naïvement un idéalisme désuet au talon de fer capitaliste, elle contribue largement à la clarification pédagogique et à la saine éducation révolutionnaire.

Cette étude pour ainsi dire économique et sociale de l'enfant prolétarien ne dispense certes pas de l'étude individuelle des élèves et de la connaissance psychologique si nécessaire aux éducateurs. Si même nous recommandons si chaudement le travail libre dans notre technique d'imprimerie à l'école, c'est que nous y voyons un moyen pratique et efficace de sympathiser avec l'enfant, de le connaître intimement dans son milieu, grâce à l'expression spontanée de ses besoins et de ses désirs que nous nous appliquerons ensuite à satisfaire.



Si les pédagogues d'éducation nouvelle considèrent trop volontiers comme résolu ce difficile problème de l'enfant prolétarien, ils attendent trop, par contre, de la valeur personnelle du maître et négligent dangereusement de ce fait ce le problème de la *technique pédagogique* que nous plaçons, nous, au premier rang pour notre effort scolaire.

On a trop dit que la pédagogie est un art et les réformateurs ont toujours trop attendu des instituteurs. Si nous voulons agir efficacement sur la masse des écoliers, il est nécessaire que nous adaptions nos innovations aux nécessités sociales et humaines et à l'activité normale des éducateurs populaires.

Or, pour ses instituteurs, la pédagogie traditionnelle a constitué au cours des siècles une technique sévère et bien définie que la routine rend de nos jours presque inébranlables : leçons que l'enfant écoute, passif ou artificiellement intéressé, résumés à apprendre par coeur comme s'ils constituaient l'axe même de toute vie intellectuelle, et, de plus en plus, manuels scolaires qui sont à eux seuls et techniques et matériel scolaire, et deviennent, de ce fait, les véritables maîtres de la classe.

Il est certain, toutefois, que avec un minimum de discipline autoritaire, avec de « bons » manuels, le maître peut, sans accroc, et, hélas ! À la satisfaction des inspecteurs et même des parents, poursuivre pendant plusieurs lustres, et inconsciemment, la même besogne de dressage, sans se soucier des temps qui marchent ni des élèves qui changent.

Nous l'avons toujours dit : si nous voulons introduire effectivement, et dans la mesure du possible, l'école nouvelle d'enseignement populaire, il nous faut nécessairement remplacer cette technique-là par une autre technique.

Depuis près de 10 ans nous sommes, avec de nombreux camarades, appelés à la besogne et nous pouvons dès maintenant, grâce à nos diverses réalisations, parler positivement une *Technique nouvelle d'éducation populaire*.

« Le maître, comme psychologue et comme guide, dit Ferrière, joue un rôle de premier plan ».

Nous n'y contredisons certes pas et nous ne saurions prétendre qu'un maître scientifiquement préparé ne soit mieux capable d'accomplir sa nouvelle besogne scolaire. Nous nous attachons justement à découvrir les méthodes de travail qui, au lieu d'uniformiser la vie scolaire, lui donne sans cesse des éléments nouveaux d'intérêt et d'activités intellectuelles, qui incitent les maîtres se perfectionner dans leur art, devenir autant que possible des pédagogues...

Mais nous pensons que demander aux instituteurs d'être d'abord des psychologues et des pédagogues pour réaliser l'école nouvelle populaire, c'est aborder le problème par le côté anarchique et individuel alors que nous voulons l'étudier dans sa généralité.

Nous ne nous sommes pas donnés pour but ce de changer l'esprit des éducateurs : c'est le milieu et la technique scolaire que nous voulons faire évoluer parce que nous savons que cette évolution matérielle sera l'élément décisif dans l'évolution nouvelle de l'école populaire.

Ce n'est pas en éduquant maximum des maîtres ouvriers, en les rendant parfaits dans leur art qu'un patron parvient à moderniser son usine. Il lui faut d'abord changer ou aménager ses machines, enseigner à ses ouvriers à travailler selon une technique nouvelle. C'est de cette conjonction d'efforts que découle alors une vie harmonieuse de l'usine, dans laquelle les buts prévus sont atteints avec un minimum de dépenses et d'efforts.

C'est une transformation semblable homme que nous voulons réaliser dans nos classes.



Nous pensons que, malgré l'évolution pédagogique des instituteurs et les progrès théoriques de l'éducation, l'école restera la vieille école tant que nous n'en aurons pas modifié profondément la technique, tant que nous n'en aurons pas mis au point le fonctionnement, que nous n'aurons pas enseigné au personnel-enfants compris-à s'en servir normalement. Mais le jour où nous serons parvenus à ce résultat, notre petite usine pourra fonctionner avec n'importe quel directeur, à condition naturellement que celui-ci ne veuille pas appliquer arbitrairement à l'organisation nouvelle des modes de travail du passé, et qu'il se mette de tout son cœur au service de l'oeuvre éducative et de la vie scolaire.

À ce qui pourrait trouver exagérer trop simpliste notre comparaison entre l'usine école, nous rappellerons les étapes précieuses que nous avons déjà franchies dans cette voie.

Nous l'avons répété maintes fois, et d'autres éducateurs, Cousinet notamment, l'ont affirmé avec vigueur, il ne suffit pas de dire aux éducateurs : laissez vivre vos élèves, laissez-les travailler librement et vous parviendrez à l'école nouvelle.

Vivre librement n'a de sens, dans notre société bourgeoise, que pour certains individus qui peuvent se préoccuper uniquement de leur jouissance. Vivre, pour la jeunesse surtout, c'est avant tout chercher, lutter, réaliser. Et on ne peut ainsi, chercher et agir sans un rudiment de techniques, sans un matériel approprié sans un aperçu de méthode, et surtout sans une organisation sympathique qui permette ces activités.

Travailler librement ! Deux mots qui, dans la société actuelle, jurent de se trouver accolés. La réalisation du travail libre suppose d'abord un but à l'activité scolaire spontanée, et ensuite une technique qui supprime l'autoritarisme adulte.

S'organiser librement ! On ne peut s'organiser librement que lorsqu'on n'en éprouve un impérieux besoin né de conditions scolaires ou sociales favorables. Ces conditions, c'est à la technique nouvelle à les réaliser pour que puisse s'épanouir l'élan vital de nos élèves.

L'imprimerie à l'école, les échanges interscolaires, nos publications d'enfants, sont les premiers échelons de notre technique.

Nous préparons, matériellement, le travail libre par la conception et la réalisation d'outils nouveaux qui le permettront et le motiveront : fichiers, bibliothèque de travail, dictionnaires. Nous lions au maximum à la vie ambiante, l'activité scolaire qui ne devrait être qu'une des formes de l'activité sociale s'exerçant dans l'intérêt de tous.

Il y a, on le comprend, une besogne formidable à accomplir dans ce sens. Nous ne pensons pas l'avoir terminée ; nous ouvrons la voie ; mais nous pouvons déjà répondre avec précision aux questions qui se posent et que nous posent les éducateurs :

Comment organiser le travail nouveau ? Quel matériel se procurer ? Comment l'utiliser pour réaliser dans nos classes populaires, les rudiments au moins de l'école nouvelle dans laquelle l'enfant pourra s'épanouir pour se préparer à la grande et complexe construction scolaire et socialiste ?

Nous ne répondrons pas à ces questions par du verbiage pédagogique mais par l'exposé précis et circonstancié de nos réalisations.

La victoire à la Pyrrhus des « anti-pédagos »...

La critique de la pédagogie, de son laxisme délétère et de ses dispositifs technocratiques, de son humanisme niais et de son jargon scientifique, de son agitation marginale et de sa toute-puissance institutionnelle, est particulièrement à la mode par les temps qui courent. À vrai dire, tout cela n'est pas très nouveau. Déjà, dans les années 1890, Brunetière, intellectuel organique et médiatique, antidreyfusard acharné au nom de « l'honneur de la France », fustigeait Marion, à qui Jules Ferry avait confié le premier cours de « science de l'éducation » pour les enseignants : « Ayons des professeurs qui ne songent qu'à professer. Moquons-nous de la pédagogie. Et débarrassons-nous de ceux qui, au nom de la pédagogie, empêchent nos professeurs de professer ! ». Mais on peut remonter encore plus loin. Les intellectuels français n'ont jamais aimé les pédagogues : ils vénèrent Voltaire et son alacrité, méprisent Rousseau, compliqué et besogneux. Ils admirent le savoir mais se gaussent de ces inventions ridicules que quelques illuminés imaginent pour en favoriser l'accès aux « inéducables ». Itard et ses puzzles, qui bricole dans son coin avec son « idiot congénital », ne fait pas le poids face à l'intelligentsia littéraire et philosophique de l'époque. Il a beau être le créateur d'un matériel pédagogique promu par Maria Montessori et encore largement utilisé de nos jours, celui-là même qui a ouvert la voie à l'éducation des enfants handicapés, il n'en reste pas moins une sorte d'image pieuse vieillie qui inspire au mieux la sympathie, au pire la compassion, pour son «dévouement ».



Tout et son contraire

Aujourd'hui, les choses se font plus dures. Chez les « intellectuels » comme dans les médias, à droite comme à gauche, on dénonce les « assassins »... de l'école, des savoirs, de la culture, et même de la France ! Le procédé n'est pas spécifique au champ éducatif : il participe du populisme ambiant qui, sur des questions comme l'immigration ou le chômage, préfère désigner des coupables à la vindicte publique plutôt que d'analyser les responsabilités dans leur complexité. La théorie du complot fait aujourd'hui florès et beaucoup de ceux qui la dénoncent chez les autres n'hésitent pas à l'utiliser pour s'exonérer d'une analyse sérieuse comme de la recherche inventive de solutions.

Que reproche-t-on aux pédagogues ? D'être entêtés. Oui, ils le sont : ils ne se résignent jamais à l'échec et à l'exclusion. D'évoluer. Oui, bien sûr : comme tous les chercheurs, ils avancent progressivement et ne prétendent jamais – heureusement – détenir des solutions définitives... On les considère aussi, tout à la fois, comme dogmatiques et inconstants. Simplement parce qu'ils sont fermes sur leurs finalités et inventifs sur les modalités. Ils le doivent à leur éthique personnelle. Ils le doivent, surtout, aux enfants et adolescents pour lesquels et avec lesquels ils travaillent... On voit en eux, tour à tour, des zélotes ringards de vieilles doctrines obsolètes et des techniciens fascinés par les gadgets de la modernité. C'est qu'ils ne négligent en rien le patrimoine éducatif et ses immenses richesses. Mais qu'ils n'excommunient pas, pour autant, comme jadis le pape Pie IX, dans le Syllabus, et aujourd'hui quelques « philosophes » hors sol drapés dans leur suffisance, « la civilisation moderne »... On leur prête un pouvoir tout aussi occulte qu'immense, mais on ne les laisse guère s'exprimer et ce sont leurs pourfendeurs pamphlétaires qui font la « une » des médias et sont donc, logiquement, en tête de gondoles.

Les pédagogues pourraient répondre à tout cela par quelque pamphlet bien tourné. Ils en ont parfois la tentation et, après tout, au regard des textes ce ceux qui les attaquent, la chose n'est pas si difficile. Rassembler quelques citations tronquées et quelques confidences, rouvrir de vieux dossiers et exhiber quelques anciens courriers, ressortir quelques maladroites de formulation pour dresser les bûchers de l'inquisition est à la portée de quiconque sait manier la plume. Mais ils ne le feront pas. Les pédagogues ne sont pas pamphlétaires et ne veulent pas l'être. Ils y mettent un point d'honneur. Non qu'ils aiment, par penchant masochiste, recevoir des coups sans y répondre, mais parce qu'ils refusent d'utiliser des méthodes en contradiction avec ce qu'ils veulent promouvoir dans l'éducation pour laquelle ils travaillent : des débats sereins portés par l'exigence de précision, de justesse, de rigueur et de vérité.

À droite et à gauche : tous perdants !

La droite, dans la surenchère électorale à laquelle elle se livre, n'en finit pas de regarder dans le rétroviseur : entre le retour à la discipline et la restauration du « roman national identitaire », le combat contre le collègue unique – qui, d'ailleurs, reste à faire – et l'exaltation des « rituels républicains », elle s'installe délibérément dans la pensée magique : il suffirait de décréter l'apprentissage et le respect des règles, d'afficher que « les professeurs doivent enseigner » – comme s'ils voulaient faire autre chose – pour que tous les problèmes soient résolus. Mais la pensée magique ne fonctionne pas et nous ne sommes pas à « l'école des sorciers ». On a beau s'époumoner en haut lieu sur la nécessité de l'ordre, cela ne résout pas, dans les classes, le problème de la mise au travail en silence. On peut exalter les valeurs de la République, cela ne dit pas comment les faire vivre au quotidien. On peut « sauter sur son siège comme un cabri » en disant « les savoirs, les savoirs ! », cela ne permet pas de les transmettre miraculeusement à ceux et celles qui « ne veulent rien entendre ». C'est pourquoi la pratique de l'injonction politique sans accompagnement pédagogique est condamnée au développement de la contention et de l'exclusion. Contention car, quand rien ne relie plus les élèves au projet de leur institution, seule la contention permet d'éviter l'explosion. Et exclusion, car les systèmes de contention ont toujours besoin d'exclure les « réfractaires » pour affirmer leur pouvoir et se pérenniser. Contention et exclusion qui gangrèneront la société française et l'entraîneront vers des soubresauts tout aussi contradictoires avec « l'identité heureuse » qu'avec « l'unité nationale »

Évidemment, la droite a une carte dans sa manche et ne manque pas une occasion d'en jouer : la promotion du « mérite » contre toutes les formes d'assistanat. La Région Auvergne-Rhône-Alpes est, à cet égard, un laboratoire intéressant : son nouveau président, Laurent Wauquiez, a supprimé d'un trait de plume les crédits affectés aux institutions et associations travaillant avec les élèves « décrochés » tout en attribuant une « bourse », sans critères sociaux, aux élèves ayant obtenu la mention « très bien » au baccalauréat. Entendez : les impôts du contribuable n'ont pas à aller à des jeunes qui n'ont pas fait l'effort de travailler en classe... ils doivent, au contraire, récompenser les « élèves méritants ». Le propos est efficace électoralement et flatte la classe moyenne. Mais il est terriblement méprisant à l'égard des jeunes cabossés par la vie et qui n'ont pas trouvé leur panoplie de bon élève au pied de leur berceau. Il est, surtout, politiquement irresponsable : en abandonnant les « décrochés » à leur sort, on laisse s'installer la désespérance et on entretient le terreau sur lequel va se développer le radicalisme que l'on prétend combattre. On veut la « sécurité » des Français, on débloque

des fonds pour installer des tourniquets dans les lycées, mais on abandonne nos jeunes aux recruteurs les plus dangereux.

Non, décidément, en sonnant l'hallali contre les pédagogues, la droite ne rend pas service à la France ! Mais une certaine gauche, tout aussi « anti-pédago », fait-elle mieux ? Elle dénonce une « réforme de l'apprentissage de la lecture » qui n'a jamais existé et méprise les praticiens et chercheurs qui, loin de tout éclat médiatique, avancent vers un apprentissage plus démocratique et maîtrisé. Quel mépris pour la « piétaille » ! Elle voue aux gémonies les « innovateurs irresponsables » qui, en « mettant l'élève au centre du système », auraient entraîné l'institution scolaire vers « l'enseignement de l'ignorance » et sapé les « valeurs républicaines ». Que ne voit-elle pas monter la lame de fond d'une éducation familialiste et naturaliste qui, avec beaucoup moins de scrupules et beaucoup plus de publicité que les pédagogues, est en train d'imposer sournoisement l'idée que l'école n'a pas besoin d'être un « service public » et qu'elle peut – doit même, disent certains ! – se dissoudre pour laisser la place à une multitude de « services au public » ?

Il faut regarder d'un peu près ce qui se passe là et dépasse, de très loin, le phénomène de « l'éducation en famille » et du développement des « écoles privées hors contrat » (dont le nombre d'élèves a quand même plus que doublé en quatre ans) : car, là, ce n'est plus « l'élève » – celui que l'on élève et qui doit s'approprier les savoirs – qui est au centre du système mais bien le mythe de l'enfant-roi, objet de satisfaction de ses parents ébahis. Ainsi, en boutant la pédagogie hors de l'école publique, la gauche anti-pédago prend-elle le risque considérable de la voir revenir, réduite à quelques lieux communs naturalistes sur la bienveillance, dans une myriade d'initiatives privées. Il ne faut pas minimiser ce danger, quels que soient les résultats électoraux. Les élites se mettront à l'abri là où la pédagogie la plus naïve fonctionne toujours et cautionne les inégalités, laissant l'école publique désarmée, se clivant, de plus en plus, entre établissements pour privilégiés – de statut public, mais en réalité, privatisés – et établissements-garderies pour le tout-venant.

Non, décidément, ni la droite ni la gauche ne voient les dégâts qu'elles peuvent provoquer en s'attaquant à la pédagogie ! Alors, bien sûr, notre école et notre société seront atteintes, mais la pédagogie, elle, ne mourra pas. Elle se réfugiera, comme elle l'a fait plusieurs fois déjà dans l'histoire, dans des espaces moins visibles qui n'intéressent les élites que quand leur propre progéniture est directement concernée : avec les enfants handicapés ou totalement marginalisés, dans les institutions à l'abandon, comme les classes uniques, chez des militants syndicaux ou pédagogiques, ou encore parmi les acteurs de l'Éducation populaire. Elle se réfugiera, surtout, dans la réalité des classes où s'élaborent au quotidien, avec des enseignants passionnés, les modalités d'une transmission exigeante et qui ne se résigne jamais à rejeter quiconque hors du cercle de l'humain. Elle survivra et continuera même à enrichir un patrimoine qui, de Comenius à Itard, de Pestalozzi à Ferrer, de Makarenko à Freinet, constitue un pan essentiel de la culture humaine et nourrit l'espérance de millions d'humains, dans notre hexagone, pourtant perclus de rhumatismes idéologiques aigus, comme aux quatre coins du monde, partout où l'enthousiasme pour une éducation authentiquement émancipatrice est vivace. Elle survivra à des soubresauts nauséabonds mais pas très nouveaux. Et la victoire des « anti-pédagos » sera, au bout du compte, une victoire à la Pyrrhus. C'est-à-dire leur défaite ! Haut les cœurs !

Philippe Meirieu

(propos recueillis dans le café pédagogique – F. Jarraud)

Le désir d'apprendre

Quelque chose, là, de très mystérieux. Il y a des enfants qui désirent apprendre et d'autres pour lesquels l'apprentissage est très difficile de par leur pulsion épistémologique. Vous, si vous êtes venus ce soir, c'est que vous étiez mus par une pulsion épistémologique. Episteme = savoir, philos = aimer : l'amour du savoir.

Certains enfants ne sont pas mus par cette pulsion. On peut dire que certains ont envie de savoir mais ne peuvent pas toujours apprendre. Ils voudraient même savoir sans avoir appris. C'est très intéressant, ça gagne beaucoup de temps et d'efficacité.

Quand vous achetez un appareil photo, vous êtes bien contents de ne pas avoir à faire de l'optique cartésienne et à calculer le rapport entre la profondeur de champ et le diaphragme. L'appareil le fait pour vous. Mis à part quelques photographes dans la salle, la majorité d'entre vous s'en satisfait parfaitement et préfère ne pas avoir à l'apprendre.

Apprendre, c'est difficile, ça fait perdre du temps et souvent c'est douloureux, car c'est laisser les vieilles représentations, les vieux savoirs pour aller vers des savoirs nouveaux qui nous déstabilisent, qui font qu'on n'est plus sûr d'être fidèle à soi-même.

Il commence à y avoir des recherches sur ce sujet. On sait par exemple qu'un certain nombre d'enfants de parents en très grande difficulté sociale, de filles en particulier, en dépit de leur facilité à réussir à l'école, sabotent parfois délibérément leurs évaluations, car elles s'interdisent de savoir des choses que leurs parents ne savent pas. Aller à l'école, c'est prendre du pouvoir sur ses parents. Il faut passer par cette phase.

La question que pose souvent FREINET c'est : « Comment susciter le désir d'apprendre ? Comment faire boire un âne qui n'a pas soif ? »

Je traite cette question un peu différemment. Je dis qu'un âne qui n'a pas soif, au bout d'un temps assez long, finira par avoir soif. Mais le fait de priver un enfant de mathématiques ne garantit pas qu'à terme, il réclamera le théorème de Pythagore. Quand il s'agit de faire boire des ânes, on peut attendre que, la chaleur aidant et le temps passant, ils aient soif. Mais quand il s'agit de faire apprendre des élèves, si on attend, pour certains, on peut attendre longtemps.

Il faut s'enraciner dans les questions que se posent les élèves. Essayer de retrouver ces grandes questions anthropologiques qui constituent nos inquiétudes fondatrices, à travers lesquelles, dans l'histoire des hommes, les savoirs ont été élaborés.

Je citerai une anecdote recueillie par un de mes amis, Michel DEVELAY.

Au C.E.2, la maîtresse faisait un cours sur la graine et l'arbre ; une enfant demande : « Et madame, la première graine ? » On ne pose pas ces questions abominables. Elle a compris, elle ne posera plus ces questions, elle aura très vite intégré que c'est anormal de poser ces questions ou, en tout cas, que ces questions n'intéressent pas les adultes.

Je crois que si on lit bien FREINET, on trouve chez lui quelque chose de très important, qui est le fait qu'il ne rabat jamais le sens sur l'utilité. Les apprentissages scolaires ne sont pas seulement intéressants parce qu'ils sont utiles pour aller faire son marché, utiles

quand on a une recette de cuisine pour quatre et qu'on veut la réaliser pour sept.

FREINET sait bien que les choses sont utiles, mais ce qui est important, c'est le sens.

Si je vais tout droit où je vais, l'infini, c'est quoi ? Où ça va l'infini ? Comment ça se fait qu'on me dit que dans un segment, il y a une infinité de points, donc une demi-droite Mais une droite, c'est une infinité de points... Les vraies questions d'éthologie ont tenaillé les hommes depuis l'origine des temps : pourquoi on vieillit, pourquoi on meurt, pourquoi on peut aimer et haïr en même temps ? Ces questions sont toujours présentes à leur esprit. En général, elles sont traitées à l'école, à l'école maternelle à travers les contes. De quoi parlent les contes : de la haine, de l'amour, de la vengeance, de la mort, de la vieillesse, de l'angoisse... Au CP, on apprend à lire : « Papa cherche sa pantoufle sous le lit. » Je trouve que c'est dommage. On perd quelque chose.

Les savoirs ont été faits par les hommes pour répondre à des questions posées par les hommes, dans l'histoire des hommes, « ça te concerne toi ! ». « Tiens on va compter, écris : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 , tiens alors on n'écrit plus comme avant ? Pourquoi il y a deux chiffres ? Qui c'est qui a inventé ça ? L'important est de comprendre qu'à un moment donné, les hommes ont imaginé des solutions.

On parlait tout à l'heure de quels savoirs pour quelle école ? Je répondrai volontiers : « Des savoirs qui font sens dans l'histoire des hommes, des savoirs qui relient les hommes entre eux à travers les générations et entre les communautés d'appartenance ».

Il faut que les hommes, les enfants se trouvent fils et filles des mêmes questions. Les questions, je les entends, peut-être que moi non plus je ne sais pas y répondre. Mais l'aventure de la connaissance, c'est

l'aventure pour chercher à répondre à ces questions. Au lieu de te dire « ces questions, tu les poseras quand tu seras plus grand », ces questions je les entends ; et si je ne les entends pas, je t'aide à te poser tes vraies questions. Il faut que le savoir que je t'enseigne, ce ne soit pas quelque chose qui est arrivé comme ça, mais quelque chose qui s'inscrit dans une histoire.

Je suis très attentif, et de plus attentif, à la nécessité de ce que j'appellerais une sorte d'apprentissage généalogique, dès l'école maternelle, qui permette d'inscrire les savoirs dans leurs généalogies.

Il faut comprendre que dans le savoir, il y a du sacré, pas du sacré religieux, mais, parce qu'il y a des choses qui nous touchent fortement, des enjeux forts. Cela me paraît essentiel. C'est essentiel pour une autre raison. Parce que sur le terrain idéologique, dans le combat pédagogique, il est important de bien affirmer que les méthodes nouvelles, ce n'est pas la totemisation de la pâte à crêpes, de la recette de cuisine...

C'est, bien au-delà de cela, la capacité de s'apercevoir que les savoirs les plus élaborés sont des outils de libération des hommes, de communication des hommes, qui rendent possibles la reconnaissance du droit à la ressemblance.

Je fais partie de ceux qui ont milité pour le droit à la différence, et ce fut très important dans notre histoire. Aujourd'hui, il est nécessaire de dire qu'il n'y a pas de droit à la différence sans un droit à la ressemblance. Le droit à la ressemblance, c'est le droit de découvrir le fait que, maigre ou gros, noir ou blanc, fort ou faible en mathématiques, peu importe, on peut aimer de la même manière, éprouver les mêmes joies, partager les mêmes émotions. Il y a là un rôle essentiel de l'expression artistique qui me paraît, en

France, dans un état particulièrement embryonnaire par rapport à ce qu'elle devrait être. Aucun autre pays ne me paraît aussi en retard que nous sur le plan de l'éducation artistique. Il s'agit de la musique, du dessin, de la danse, du théâtre, de tous les arts qui sont des moments privilégiés pour nous découvrir ressemblants, capables de partager les mêmes émotions en dépit des différences qui nous séparent. Différences d'appartenances à des milieux sociaux, à des classes différentes de niveau scolaire. Notre société a terriblement besoin de faire reconnaître ce droit à la ressemblance, y compris avec des enfants qu'on dit handicapés, y compris avec des adultes dits débiles. Peut-être avons-nous plus de choses en commun que de choses qui nous séparent.

A travers l'histoire d'un enfant dans les camps d'Auschwitz et en conclusion, je vais donner la parole à Primo LEVI l'histoire de marquer que, derrière les techniques, il y a une éthique et même une politique.

J'avais envie de vous lire ce texte parce que nous nous désespérons souvent en matière éducative, nous avons bien des raisons de désespérer parce que c'est difficile. Mais là, nous sommes dans une situation qui n'est pas difficile, mais humaine. Un enfant de trois ans, né à Auschwitz, a comme seule référence un tatouage sur un bras, n'a jamais vu un arbre, n'a pas de jambes, ne parle pas. Au milieu de tous ses compagnons de chambrée, quelqu'un se lève, un jeune adolescent de quinze ans, non pas pour lui faire des caresses, non pas pour l'étourdir, non pas pour jouer, non pas pour babiller. Il fait le pari que ce bout d'homme peut répondre.

Très souvent, on ne comprend pas. Mais l'important, c'est de leur parler, qu'eux parlent. Et que dans une situation aussi désespérée, de l'éducation reste possible.

Il reste toujours quelque chose à faire, toujours un moyen de parler, de s'adresser à quelqu'un. De lui montrer qu'on l'estime, qu'on lui accorde sa dignité en lui parlant et qu'il nous réponde en affirmant lui-même sa dignité.

C'est un message à travers tous les pédagogues, à travers l'histoire du vingtième siècle, un message de vigilance à l'égard de ceux qui, d'une manière ou d'une autre, rendent difficile cette préoccupation de l'humain dans un monde devenu à bien des égards bien inhumain.



Loan école Anne Frank Mons en Baroeul

Aimer / détester une matière :

Une approche inédite du décrochage scolaire



Dans le dernier opus qu'il coordonne, Yves Reuter propose à la fois, une approche complètement nouvelle s'appuyant sur la spécificité des enseignements disciplinaires et une manière de relire et de relier les principes pédagogiques permettant de prévenir le décrochage scolaire. Yves Reuter est professeur de didactique du français à l'Université Charles de Gaulle-Lille 3. Fondateur ancien directeur de l'équipe de recherche THEODILE-Cirel.

Comment définissez-vous un vécu disciplinaire d'un élève ?

Je dirais qu'il s'agit des sentiments, émotions... que les élèves déclarent vivre en relation avec telle discipline ou tel ensemble de contenus. Mais en fait il me semble préférable de parler de vécus, au pluriel, qui peuvent être différents selon les matières. Je préciserai encore que ce qui nous semble intéressant est la récurrence de certaines formes de vécus engendrés par des fonctionnements disciplinaires déterminés, vécus qu'on ne retrouve pas ou moins si ces fonctionnements sont modifiés. Par exemple, l'angoisse ou le stress lié à la peur de ne pas comprendre, notamment en mathématiques, dans le secondaire en France.

Quelles sont les raisons principales qui font apprécier ou exécrer une discipline du programme aux élèves ?

Nous avons distingué, en fonction de la récurrence des réponses, une quinzaine de catégories de raisons. On retrouve ainsi fréquemment le choix ou l'imposition, le fait d'être exposé à la vue de tous (par exemple quand on va au tableau), le rapport à la compréhension, les pratiques évaluatives, la manière dont la discipline conforte ou met en péril l'identité que se construit l'élève, la routine ou l'extraordinaire disciplinaire (sorties, matchs, projets...), le fait d'apprendre des choses nouvelles (ce qui est très apprécié par les élèves) ou non. Ou encore le fait que la discipline réponde ou non aux questions que se posent les élèves. Et, de manière massive, la manière dont les enseignants font fonctionner la discipline : soit sur un mode « classique » (enseignement frontal où il faut se taire, prendre des notes et apprendre par coeur) ou soit sur un mode alternatif qui permet les échanges et met les élèves en recherche...ce qui est, là-aussi, particulièrement apprécié.

Concernant le décrochage, votre étude ne focalise pas sur les causes liées au milieu, aux appartenances socioculturelles... Néanmoins, ne peut-on envisager que le vécu disciplinaire soit une conséquence des origines sociales des élèves ?

Notre point de départ, en tant que didacticiens, était le constat que la plupart des études sur le décrochage se focalisent sur des facteurs extrascolaires ou sur les interactions entre ces facteurs et les fonctionnements de l'école, envisagée comme une entité globale, indifférenciée. Cela néglige à notre sens le poids des fonctionnements disciplinaires, pourtant au coeur de l'école. Cela ne prend pas non plus en compte que le décrochage n'est pas uniforme et peut commencer par telle ou telle matière. Et, de surcroît, cela renvoie la lutte contre le décrochage à des dispositifs externes à la classe. Notre étude montre que la prévention du décrochage commence dans la classe ce qui redonne aux enseignants toute leur place. Sur ce, notre approche

ne se substitue aucunement aux autres et votre question est importante même si, en l'état de nos travaux, il nous semble que ces relations sont loin d'être mécaniques.

En partant de la connaissance du vécu disciplinaire, le livre propose des pistes d'intervention contre le décrochage. Quelle préconisation vous paraît la plus urgente ?

Nous avons proposé une quinzaine de pistes mais, dans la conjoncture délétère que nous vivons avec des discours politiques et médiatiques fonctionnant surtout à l'idéologie, j'insisterai sur trois d'entre elles : ne surtout pas réduire le système disciplinaire aux matières dites principales (aux « fondamentaux ») car c'est souvent les matières dites secondaires, notamment arts visuels et EPS, qui contribuent à l'accrochage des élèves; tout faire pour aider à la compréhension et ne pas en faire un lieu de craintes et de souffrances; mettre en œuvre les intérêts de certaines pédagogies alternatives (qui engendrent moins de décrochage et plus d'accrochage) .

Souvent, les élèves adhèrent à l'idée qu'il existe une différence radicale entre les matières principales et les matières secondaires ou les matières littéraires et les matières scientifiques... Leur vécu disciplinaire est-il différent des stéréotypes et qui sont prégnant dans la société en général ?

Il nous semble que si un certain nombre d'élèves adhèrent effectivement à ces idées, c'est qu'elles sont encore bien souvent portées par les discours de l'institution scolaire elle-même. Mais, en fait, dans le vécu tel qu'ils l'expriment, ils peuvent effectuer des regroupements disciplinaires différents et très intéressants quand on s'intéresse au décrochage. Par exemple, des proximités sont établies entre mathématiques, histoire et langues en raison des problèmes de compréhension que ces matières suscitent.

Vous avez découvert une corrélation entre le vécu disciplinaire et le décrochage. Comment la détestation d'une matière peut-elle générer un rejet total de l'école ? On connaît tous des gens qui ont été nuls en maths durant leur scolarité sans pour autant abandonner leurs études...

Vous avez raison sur ce dernier point. Mais je crois que nous avons été très prudents dans la construction de ces relations qui demeurent à affiner. En tout cas, quelques éléments sont importants à nos yeux. Ainsi, il n'existe pas de fatalité liée à une matière : par exemple, les mathématiques qui sont vécues difficilement dans le secondaire par un certain nombre d'élèves constituent la discipline préférée dans le primaire. Et chaque discipline peut être appréciée ou mal aimée en fonction de la manière dont on la fait fonctionner. Pour le reste, la genèse du décrochage est très variable et la détestation d'une matière peut entraîner des effets en chaîne ou être compensée par le goût pour d'autres. Il n'y a rien de mécanique dans ces processus.

Vous constatez que le vécu disciplinaire est constitué de représentations, de sentiments et d'émotions ... Comment un enseignant peut-il prévenir un phénomène touchant intrinsèquement à la subjectivité de chaque élève concerné ?

Il nous semble que les enseignants peuvent prévenir ces phénomènes en prenant conscience de leur importance (il suffit d'ailleurs qu'ils convoquent leurs souvenirs ou ceux des élèves...) et en agissant sur les fonctionnements disciplinaires. Il ne s'agit donc pas d'intervenir sur les sentiments des élèves mais sur les mécanismes qui les génèrent. J'aimerais encore insister sur deux points pour conclure cet entretien. Je voudrais d'abord souligner que notre étude ne vise nullement à se substituer à d'autres approches. Elle est complémentaire de ces travaux et ouvre ainsi une voie d'action complémentaire. Et, je dirai encore que le déplacement peut-être le plus important que nous ayons effectué consiste à considérer non pas quelques élèves à risques mais les risques qu'engendrent certains fonctionnements disciplinaires pour tous les élèves.

Propos recueillis par Gilbert Longhi (café pédagogique)

INSTITUT COOPERATIF NORD DE L'ECOLE MODERNE

ICEM

PÉDAGOGIE FREINET

Pédagogie Freinet

Ecole Hélène Boucher

41 rue Vincent de Paul

59370 MONS EN BAROEUL

**ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE DE L'A.R.E.M. – PF – 59/62
ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE DE L'I.C.N.E.M. - PF**
SAMEDI 14 JANVIER 2017
à 14 h 00
à MONS EN BAROEUL
Ecole Hélène Boucher – 41 Rue Vincent de Paul
Ordre du jour des A.G. :

- Rapport moral
- Bilan des activités et interventions
- Rapport financier
- Répartition des tâches
- Election du Bureau
- Questions diverses

Cet avis tient lieu de convocation


**Si vous ne pouvez être présent aux A.G. renvoyez ce pouvoir à : Jean-Marc GUERRIEN,
5 rue du Capitaine Laridant, 59820 Gravelines avant le 7 janvier 2017.**

POUVOIR

Je soussigné (Nom, prénom).....membre de l'AREM
59/62 et de l'ICNEM

donne pouvoir à (1)pour me représenter aux A.G. ordinaires
de l'AREM 59/62 et de l'ICNEM du 30/01/2016 et voter à ma place.

Date :.....

Signature :

(1) Mettre le nom d'un membre qui sera présent ou laisser en blanc

Envoyez :**à l'une des adresses ci-contre :**

- vos **articles**, réflexions, ...
- vos **dessins** et ceux de vos élèves,
- vos attentes pour les prochains numéros

AVANT LE 4 FEVRIER 2017

**IMPORTANT :****Pour l'envoi de vos articles et l'unité de
Présentation du Bulletin**

Photos : *Préférer les photos numérisées au format JPG et surtout bien contrastées.*

Marges : 3 cm en haut
2 cm à gauche, à droite et en bas de page

Travailler sur deux colonnes

Caractères : Utiliser une police du type Time New Roman ou Palatino.

Envoyez votre texte enregistré
sous Word (*)

*(Si vous utilisez Open Office Write ou Calc
votre document pourra être exploité sans problème.)*

par courriel (en pièce jointe) à
hannebique.sylvain@laposte.net

ou

sur CDRom à :
Sylvain HANNEBIQUE
(adresse indiquée plus haut)

**(*) Merci de ne pas utiliser le format PDF qui empêche
de retoucher la mise en page ainsi que de travailler les
photos pour une meilleure impression.**



**Ce numéro du « Ch'ti Qui »
a pu être imprimé
grâce à l'obligeance des
CEMEA NORD – PAS DE CALAIS
11 rue Ernest Deconynck
59800 Lille**

Sylvain Hannebique

5 rue Traversière

59800 LILLE

hannebique.sylvain@laposte.net

ou à

Jean-Marc GUERRIEN

5 rue du Capitaine Laridant,

59820 Gravelines

jmguerrien@orange.fr

ADRESSE I.C.N.E.M.**à Mons en Baroeul :****Groupe scolaire Concorde**

Ecoles A. Franck & H. Boucher

Rue Vincent de Paul

59370 MONS EN BAROEUL

*Sur place : toutes les publications
ICEM, et Odilon, les bulletins reçus des
autres groupes départementaux.*

*Consultation des archives de
l'ICNEM, la documentation, les anciens
numéros de « L'Éducateur », la collection
des numéros du CH'TI QUI...*

**La documentation est accessible
(sur rendez-vous) à notre nouveau siège
social :**

Ecole Hélène Boucher

Rue Vincent de Paul

59370 Mons en Baroeul

ATTENTION :

L'abonnement au CH'TI QUI est valable pour
5 numéros à partir de son enregistrement.

Si votre étiquette-adresse est **imprimée**
en ROUGE :
il s'agit du dernier numéro
de votre abonnement.

J'habite dans le Pas de Calais...

Contact pour le 62 : martinecastier@wanadoo.fr

Année 2017

Nom :

Prénom :

Tél : Fax :

Adresse Mel :

Adresse personnelle :

Adresse de fonction :

➤ **Je désire adhérer à l'I.A.E.M. – P.F. seulement,**
j'établis un chèque de 20 €uros à l'ordre de l'I.A.E.M.-
P.F.

➤ **Je désire adhérer à l'I.A.E.M. – P.F.**
Institut Artésien de l'Ecole Moderne - Pédagogie Freinet
et **m'abonner au CH'TI QUI.** J'établis un chèque
de 41 €uros

Pour un couple : 61 €uros (un seul CH'TI QUI) libellé
à l'ordre de l'I.A.E.M.-P.F.

(Possibilité de payer en 6 fois, contacter Daniel Villebasse)

➤ **Je désire adhérer à l'I.C.E.M.**

Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (Mouvement National) :
Voir le site Coop'ICEM : <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/> et cliquer sur « Adhésion ». Toutefois, vous pouvez
envoyer votre chèque au trésorier départemental qui transmettra.

➤ **Non adhérent(e),**

je désire m'abonner au CH'TI QUI.

J'établis un chèque de 25 €uros

libellé à l'ordre de l'I.A.E.M.-P.F.

Attention : adresse à l'étranger, abonnement : 30 €

J'envoie un ou deux chèques à

Joëlle MARTIN

164, Les Huttes

62215 OYE PLAGE

L'adhésion à l'IAEM-PF ou à l'ICNEM vous donne le droit d'être inscrit sur la liste électronique de l'IAEM.

Vous pouvez contacter Martine Castier – 47 rue B. Chochoy – 62500 Hallines.

Je suis déjà sur la liste IAEMPF Je demande à être inscrit Je ne souhaite pas être sur cette liste

J'habite dans le Nord...

Contact pour le 59 : jmguerrien@orange.fr

Année 2017

Nom :

Prénom :

Tél : Fax :

Adresse Mel :

Adresse personnelle :

Adresse de fonction :

➤ **Je désire adhérer à l'I.C.N.E.M. seulement,**
j'établis un chèque de 20 €uros à l'ordre de
l'I.C.N.E.M.

➤ **Je désire adhérer à l'I.C.N.E.M.**

Institut Coopératif Nord de l'Ecole Moderne et
m'abonner au CH'TI QUI. J'établis un chèque de 41
€uros

Pour un couple : 61 €uros (un seul CH'TI QUI) libellé
à l'ordre de l'I.C.N.E.M.

(Possibilité de payer en 6 fois, contacter Daniel Villebasse)

➤ **Je désire adhérer à l'I.C.E.M.**

Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (Mouvement National) :
Voir le site Coop'ICEM : <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/> et cliquer sur « Adhésion ». Toutefois, vous pouvez
envoyer votre chèque au trésorier départemental qui transmettra.

➤ **Non adhérent(e),**

je désire m'abonner au CH'TI QUI.

J'établis un chèque de 25 €uros

libellé à l'ordre de l'I.C.N.E.M.

Attention : adresse à l'étranger, abonnement : 30 €

J'envoie un ou deux chèques à

Daniel VILLEBASSE (ICNEM)

Les Verts Prés – Villa 7 – App 734

257 rue du Flocon

59200 TOURCOING

dvillebasse@gmail.com

Chemin faisant ... vers le 53^{ème} Congrès ICEM

lettre n°1 - septembre 2016

La FREM-CE

... késako ?!

Depuis un an, une équipe s'est constituée et travaille autour du projet d'organisation du prochain Congrès de la pédagogie Freinet. Ainsi, est née la **FREM-CE (Fédération Régionale de l'École Moderne - Centre Est)** avec des GD fondateurs (01, 21, 38, 42, 69, 71) et des GD associés (07, 26, 73).

Les statuts ont été déposés en préfecture et l'association peut fonctionner en toute autonomie. Les décisions sont prises par un collège solidaire dont les membres sont répartis dans différentes commissions.



Nous remercions l'équipe d'organisation du précédent Congrès (Aix-en-Provence) pour l'aide et les documents apportés.

Dates et lieu du prochain Congrès

Après de nombreuses visites et discussions, le Congrès de l'ICEM aura finalement lieu à GRENOBLE (38), du **mardi 22 août** au matin au **vendredi 25 août** à midi.



Dans les locaux de l'Université Grenoble-Alpes (UGA), au pied des Alpes, nous poserons nos valises, nos cartables, nos idées et toutes nos affiches, dessins et créations pour vivre ensemble le 53^{ème} Congrès de l'ICEM.

Hébergement et restauration sont regroupés à moins de 5 minutes à pied autour du bâtiment du PHITEM qui recevra tous les brillants esprits de la PF (et les autres aussi).

Pour répondre à la question avant qu'elle ne soit posée : PHITEM, ça veut dire **PH**ysique, **I**ngénierie, **T**erre, **E**nvironnement et **M**écanique. Tout un programme !



- 1 -

Chemin faisant ... vers le 53^{ème} Congrès ICEM

lettre n°1 - septembre 2016

Thème et Couleur du Congrès

Les débats furent animés ! Un thème ? Pas de thème ?

Et puis, finalement, l'actualité nationale et internationale tragique de ces dernières années nous a poussés à choisir une orientation pour notre Congrès.

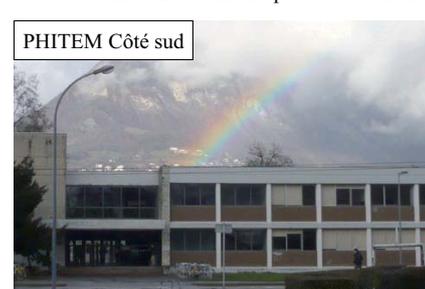
Nous voulons croire que l'Ecole joue un rôle dans le monde, selon qu'elle prépare les enfants à entrer docilement dans la société de consommation et d'exclusion, ou bien si elle leur présente une alternative humaniste et émancipatrice.

Ainsi, notre thème sera :

La pédagogie Freinet : un chemin vers l'émancipation.

Nous souhaitons vraiment que tous les intervenant-e-s expliquent pourquoi

ils ont choisi ces pratiques pédagogiques, quel sens, quelles idées il y a derrière. En quoi, les techniques et pratiques Freinet sont différentes, en quoi elles proposent une alternative. Nous voulons mettre – ou remettre – les techniques et les idées sur un même plan.



Célestin Freinet et Paul Le Bohec étaient d'accord sur ce point : *Si nos idées n'étaient valables que pour la pédagogie, elles seraient vite condamnées.*

Appel aux contributions

Nous appelons, à l'aube de cette nouvelle année scolaire, à toutes les contributions : ateliers, présentations de pratiques et techniques, débat d'idées, expositions, etc.

Bien sûr, tous les secteurs de l'ICEM seront contactés. Mais chaque GD, chaque enseignant-e en groupes ou en individuel peut faire vivre le Congrès avec une proposition.

Inscriptions au Congrès

Le site internet est en construction, grâce en particulier à Hervé Lozinguez qui, bénévolement et avec le sourire, a accepté la difficile mission de mettre au point ce qui permettra l'inscription des congressistes.

En attendant, pour nous contacter : frem-ce@icem-freinet.org



À bientôt !

- 2 -



Page 1	Couverture	S. Hannebique
Page 2	Dans nos classes ...des œuvres d'enfants ...	C. Ouattara
Page 3	En guise d'éditorial : déclaration ICEM-SUD Education	CA ICEM
Page 4	Un jour... nommée dans une école Freinet	H. Lonza
Page 5	Un régal de correspondance	C. Brillon
Pages 6 et 7	De l'album de vie au journal de classe	J. Lesage
Pages 8 à 11	Musique ... rencontre avec...	D. Bocquet
Pages 12 et 13	Recherche mathématique en cycle 2	F. Rolet
Pages 14 et 15	Graphisme ... occuper ses mains pour ouvrir ses oreilles	JM Guerrien
Page 16	Un moment clé : lecture en GS/CP	S. Vermersch
Page 17	Le « quoi de neuf » chez nous	A. Mazzoli
Page 18	Un débat en classe	L. Gaiffe
Page 19	La surface de mon jardin	A. Mazzoli
Page 20	What's Up en cycle	L. Gaiffe
E1 à E4	Correspondance personnelle	JM Guerrien
Pages 21 à 23	Motion Livret Scolaire Unique	ICEM chantier Outils
Pages 24 à 27	Dans nos archives : Notre technique nouvelle	BENP 1934 – C. Freinet
Pages 28 à 30	Les anti pédago ... victoire à la Pyrrhus	Ph. Meirieu (in Café pédagogique)
Pages 31 à 33	Dans nos archives : le centenaire en 1996	Ph. Meirieu
Pages 34 et 35	A lire ... à propos de décrochage scolaire	Y. Reuter (ouverture)
Page 36	Convocation AG ICNEM-AREM	AREM
Page 37	Chti Qui infos	D. Villebasse
Page 38	Abonnements et adhésions ICNEM – IAEMPF	D. Villebasse
Page 39	Lettre du congrès – Grenoble 2017	repris par S. Hannebique
Page 40	Sommaire	S. Hannebique



Je suis en petite section, j'écris...

classe N. Ramas – Dunkerque

© photoNR

CH'TI QUI N° 203 – Bulletin Pédagogique

de l'I.A.E.M.-PF de l'I.C.N.E.M. et de l'A.R.E.M. 59/62

Siège social : Ecole Hélène Boucher 41, rue Vincent de Paul 59370 Mons en Barœul

Le Directeur de Publication : S. Hannebique

Routage : D. Villebasse et JR Ghier

Impression : CEMEA Nord-Pas de Calais

Tirage : 110 exemplaires

N° CPPAP : 1020 G 87419

Les informations utilisées pour l'envoi de ce bulletin peuvent donner lieu à l'exercice du droit d'accès, de rectification, de suppression dans les conditions prévues par la loi n° 78 du 6/01/78 relatives à l'informatique, aux fichiers et aux libertés. La rédaction se réserve le droit de refus de toute insertion sans avoir à justifier sa décision.